



KINGDOM WORD MISSIONS



UN RAPPORT DE MISSION

Retour à Bamburgh et Exeter

Le Northumberland, le Devon et Derby

17 – 26 juillet 2026

Par Ekaba Bisong et Chidera Bisong

Juillet 2026

Résumé de la mission

Du 17 au 26 juillet 2026, nous, Ekaba Bisong de Calgary et Chidera Bisong de Winnipeg, sommes retournés en Grande-Bretagne pour une mission de l'Évangile sous l'égide de Kingdom Word Missions : fortifier la jeune Église de Bamburgh, dans le Northumberland, implantée en février; fortifier la Fellowship of Christ Church d'Exeter et y tenir une action d'évangélisation; et, sur le chemin du retour, encourager un frère à Derby. Nous sommes partis dans la gêne financière, à nos propres frais comme toujours, et Ekaba a laissé derrière lui un nouveau-né âgé de trois semaines et demie seulement.

Le premier soir, à cinq minutes de notre hôtel, une voiture qui traversait un carrefour à vive allure a heurté la nôtre et a pris la fuite. Personne n'a été blessé. Nous ne prenons jamais d'assurance automobile lors de ces voyages, en raison des frais supplémentaires qui s'accumulent; mais au comptoir d'Édimbourg, Chidera avait été poussé à en prendre une, et l'agent nous avait accordé une couverture plus large que celle qu'il avait demandée; l'accident ne pouvait nous coûter, au plus, qu'environ 590 £. Nous l'avons reçu comme la main de Dieu allant devant nous. Mais le week-end a été perdu : les agences de location étaient fermées, aucune voiture de remplacement n'est venue, et deux jours de plus ont été consacrés au changement de véhicule.

Dans le Northumberland, nous nous sommes assis avec Polly et John le jour du Seigneur, et nous avons discuté avec John, un fidèle pratiquant attaché à son Église, du culte, des institutions et des derniers jours. Andrea nous a raconté comment, depuis février, Ralph de Budle Hall avait commencé à lire la Bible qu'elle avait laissée dans son refuge sur la lande, et la recommandait à ses amis. Au cours de deux longues matinées à la table de Ralph, dont l'une avec Martha, une jeune Espagnole qui séjournait au Hall, nous avons répondu à ses questions les plus difficiles, et il nous a dit : « Ça ne m'intéresserait pas si je ne voyais pas que cela produit cet effet sur vous », et, pour finir : « Je me vois comme un petit chien galeux qui tourne autour du feu, mais je ne suis pas prêt à entrer dans le cercle. » Une autre jeune Espagnole du Hall, Alejandra, n'a pas voulu nous

rencontrer. Le dernier après-midi, l'Église de Bamburgh s'est réunie chez Andrea, avec Polly parmi eux; et lorsque la Parole a abordé les ténèbres du pays, Andy, le mari d'Anna, s'y est ouvertement opposé. Nous rapportons intégralement son objection; les frères et sœurs, sa femme parmi eux, en ont été attristés, et Andy est venu plus tard nous présenter ses excuses.

À Exeter, nous sommes allés dans la High Street avec James pour inviter la ville, et le samedi 25 juillet, la Fellowship of Christ Church a tenu sa réunion ouverte, *Rise*, au 17 St David's Hill. L'Église qui avait commencé avec deux jeunes hommes à Plymouth un an plus tôt rassemble aujourd'hui dix ou douze personnes, avec de nouveaux venus parmi elles, des hommes et des femmes remplis de l'Esprit. Nous avons conseillé James et Louise au sujet de leur mariage, le 2 octobre. Le soir même, à Derby, nous avons déposé le fardeau d'une Église du Royaume sur Emmanuel et Josephine Akpet, des amis de notre jeunesse à Calabar; puis nous avons roulé toute la nuit jusqu'à Édimbourg, et nous avons pris l'avion pour rentrer chez nous.

Ce récit est écrit comme un simple compte rendu de ce qui a été fait et dit, la résistance comme le fruit, afin que tous ceux qui le liront rendent gloire à Dieu, prient pour l'œuvre à Bamburgh, à Exeter et à Derby, et se consacrent au Grand Mandat jusqu'au retour du Christ.

Kingdom Word Missions s'appelait auparavant Canada Interior Mission.

Table des matières

Résumé de la mission	i
En un coup d'œil	vi
 I LA VOCATION DU RETOUR	
Une conduite qui ne nous lâchait pas	2
 II LE NORTHUMBERLAND	
Une voiture au carrefour	5
L'assurance	5
Le carrefour	6
Le Christ nous a précédés	7
Un week-end en suspens	9
Vers Bamburgh	10
Adorer en esprit et en vérité	11
Les saveurs du culte	11
L'homme et ses symboles	12
Deux sortes d'organisation	13
Les derniers jours	13
Ce qu'est être prêt	15
Chez Andrea	16
Une Bible au refuge	16
À la table de Ralph	18
Polly	18
L'abandon	19

Les jeunes Espagnoles	20
Martha	21
Quelles étaient les chances?	23
Notre terrain d'atterrissage	24
Lundi et mardi : la voiture	25
Mercredi : une nation et une porte	25
L'Esprit et l'épouse disent : Viens	30
L'Église de Bamburgh	30
La parole : Apocalypse 22	31
Une résistance dans la pièce	32
La réponse d'Andy	33
Viens	34
Polly parmi les saints	35
Après la réunion	36

III EXETER ET DERBY

Les rues d'Exeter	38
Rise	38
Sur la High Street	39
Une parole sur le travail	40
Une soirée avec James	41
Le mariage	42
Rise	43
Avant la réunion	44
Un chant tiré de l'Apocalypse	44
L'enseignement : Lève-toi, sois éclairée	45
Connaître ses droits	46
Ce qu'ont dit les frères	47
James : la précision	48
Ekaba : une foi sans murs	49
Ce qu'a dit James	49

Le fardeau du leadership	50
Derby, et la route du retour	52
Le fardeau de la maison de Dieu	52
À travers la nuit	53
Depuis lors	54
 IV LE FRUIT ET L'APPEL	
Le fruit	56
Ralph	56
Andrea et Ralph	56
L'Église de Bamburgh	56
Martha	57
Exeter	57
Derby	57
La main de Dieu sur la route	57
Difficultés et résistances	58
Le coût	58
Nos familles	58
L'accident et les jours perdus	58
Résistance à Budle Hall	59
Résistance dans l'Église	59
Maladie et fragilité	59
Religion et scepticisme	60
Sujets de prière	61
Viens	63

En un coup d'œil

10

jours en Grande-Bretagne, du 17 au 26 juillet

2 500

kilomètres par la route, environ

3

lieux de ministère : Bamburgh, Exeter, Derby

1

accident de la route, le premier soir

3½

semaines : l'âge du nouveau-né d'Ekaba à notre départ

10-12

personnes rassemblées aujourd'hui dans l'Église d'Exeter

JOUR APRÈS JOUR

17

Ven

Édimbourg; la route vers Newcastle; l'accident au carrefour, et l'assurance que nous n'avions jamais eu l'intention d'acheter.

18

Sam

L'attente d'une voiture de remplacement. Vers Bamburgh : Ralph et sa famille.

19

Dim

Polly et John chez eux; puis chez Andrea, et des nouvelles de Ralph.

20

Lun

Deux heures à la table de Ralph, avec Martha.

21

Mar

Le remplacement de la voiture endommagée.

22

Mer

Ralph de nouveau : une nation, et une porte.

23

Jeu

L'Église de Bamburgh, chez Andrea et Derek. La route de nuit vers le sud.

24

Ven

Les rues d'Exeter avec James, pour inviter les gens à RISE.

25

Sam

RISE : la Fellowship of Christ Church, 17 St David's Hill. Puis Derby : Emmanuel et Josephine.

26

Dim

De Derby à Édimbourg dans la nuit; retour à Calgary et à Winnipeg.



Vendredi 17 juillet. Ekaba depuis Calgary et Chidera depuis Winnipeg jusqu'à Édimbourg ; retour par le même chemin le dimanche 26 juillet. Les lignes indiquent la distance orthodromique, et non les trajectoires des vols.



PARTIE I

La vocation du retour

Une conduite qui ne nous lâchait pas

L'appel au retour a commencé alors que nous étions encore à Bamburgh, en février. Dans les derniers jours de cette mission, au moment de prendre congé de la jeune Église implantée chez Andrea et Derek, le Saint-Esprit a mis sur nos cœurs que nous devions revenir : pour fortifier la nouvelle Église de Bamburgh, et pour fortifier la Fellowship of Christ Church d'Exeter et y tenir une action d'évangélisation pour la croissance de l'œuvre. Lorsque nous sommes arrivés à Exeter à la fin de février, cette conduite s'est affermie.

Elle n'est pas venue à un moment facile. Nous étions sous une réelle pression financière. Chacune de nos missions est payée sur nos propres salaires : de tout ce que Dieu nous donne par le travail de nos mains, nous employons une part à subvenir aux besoins de nos familles et nous donnons le reste à l'œuvre du Roi. Il n'y a derrière nous aucun conseil missionnaire, et personne pour nous envoyer. Acheter des billets pour une seconde traversée de l'Atlantique en moins de cinq mois était un pas de foi.

Il y avait un prix plus lourd. La femme d'Ekaba attendait leur troisième enfant en juin, et partir pour la Grande-Bretagne à la mi-juillet signifiait laisser un nouveau-né d'à peine trois semaines et demie, et une mère seule à la maison avec trois jeunes enfants. Ce serait dur pour la famille. Mais l'appel du Maître était fort, et l'œuvre du Roi ne devait pas subir de perte. Nos familles sont données à cette œuvre du Christ, en notre temps et dans notre génération, jusqu'au retour du Seigneur. Ainsi, au milieu de ces difficultés, nous avons fait un effort, et nous avons acheté les billets pour retourner à Bamburgh et à Exeter en juillet.

La mission de février 2026 est racontée dans notre précédent rapport, *The Mission to Bamburgh & Exeter*.

L'appel du Maître était fort, et l'œuvre du Roi ne devait pas subir de perte.

Dans le même temps, des appels nous parvenaient des frères d'Espagne, à Baza et Caniles, qui nous demandaient de revenir les fortifier. Ils commençaient à entraîner d'autres Églises de la région dans un ministère commun, et souhaitaient que nous y prenions part. Nous avons hésité, moins à cause de nos familles qu'à cause du coût. Mais le Seigneur nous a fait grâce, et nous avons aussi acheté des billets pour retourner en Espagne en novembre, sachant qu'en août nous serions également en Turquie et à Chypre pour l'œuvre du Seigneur et le témoignage de Jésus-Christ.

PSAUME 126.6

Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence, revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes.

Ainsi, le vendredi 17 juillet, nous avons quitté une fois de plus les rivages du Canada.

—
2026 jusqu'ici : Bamburgh et Exeter en février ; Bamburgh, Exeter et Derby en juillet ; la Turquie et Chypre en août ; Baza et Caniles en novembre.

PARTIE II

Le Northumberland

VENDREDI 17 JUILLET 2026

Une voiture au carrefour

Calgary et Winnipeg · Édimbourg · Newcastle

Nous avons quitté Calgary et Winnipeg le vendredi 17 juillet. Cette fois, nous n'avons pas pris l'avion pour Londres mais pour Édimbourg, qui, comme nous l'avions appris en février, est bien plus proche de Bambergh. À l'aéroport d'Édimbourg, nous avons pris une voiture de location et nous sommes partis vers le sud, en direction de Newcastle, où se trouvait notre hébergement, avec l'intention de continuer jusqu'à Bambergh le lendemain.

L'assurance

Au comptoir de location, il s'est passé quelque chose que nous n'avons compris que plus tard. Nous ne prenons jamais d'assurance automobile lors de ces voyages, en raison des frais supplémentaires qui s'accumulent. Les véhicules que nous louons à l'étranger sont chers, et une assurance payée en livres sterling ou en euros alourdit encore la note; chaque voyage est payé sur nos propres salaires, et nous nous sommes toujours contentés de prier et de nous remettre entre les mains de Dieu. Ekaba, qui aurait certainement dit : « Allons-y, on n'en a pas besoin », s'était éloigné de quelques pas et s'était assis pendant que Chidera remplissait les papiers.

Lorsque l'agente a dit à Chidera, comme le font toujours les agents, que sans couverture il serait responsable de tous les dommages causés à la voiture, une somme qu'elle a estimée à quelque chose comme cent vingt mille livres, et lui a tendu la renonciation à signer, quelque

De l'aéroport d'Édimbourg à Newcastle : environ 215 km par la route.

chose en lui a dit : *Fais-le*. Il ne comprenait pas pourquoi. Il lui a demandé la couverture la plus élémentaire et il a signé. Ni l'un ni l'autre n'y a repensé.

Le carrefour

Nous avons roulé vers le sud. Chidera, épuisé par le voyage, dormait, et Ekaba était au volant. À environ cinq minutes de notre hôtel, alors que nous traversions lentement un carrefour, à une dizaine de miles à l'heure, avec des voitures arrêtées à notre gauche et à notre droite, une voiture qui traversait à vive allure de gauche à droite ne nous a pas vus. Elle a percuté l'avant de notre voiture, arraché la calandre et endommagé le pare-chocs, puis elle a fait un tête-à-queue. Nos phares et nos pneus étaient intacts. Nous avons achevé de traverser le carrefour et nous nous sommes arrêtés.

L'autre voiture est repartie. Nous sommes restés assis vingt minutes, tandis que la circulation reprenait autour de nous ; ce n'était pas un endroit où l'on pouvait descendre et marcher au milieu des voitures qui arrivaient. Finalement, nous sommes repartis à notre tour. Ekaba a réveillé Chidera et lui a dit : « Nous avons eu un accident », et sa première question a été : « Est-ce qu'on a pris une assurance pour cette voiture ? » « Oui », a répondu Chidera. Ekaba a su aussitôt que le Christ était avec nous dans ce voyage. Nous avons conduit la voiture endommagée, qui pouvait encore rouler, pendant les dernières minutes jusqu'à notre hébergement, et nous l'avons garée, pour réfléchir à la suite.



La voiture de location le lendemain, devant notre hébergement à Newcastle. La calandre et le pare-chocs avant étaient arrachés ; les phares et les pneus étaient intacts.

Le Christ nous a précédés

Lorsque nous avons examiné les documents ce soir-là, nous avons découvert que l'agente ne nous avait pas donné la couverture de base que Chidera avait demandée. Elle nous avait souscrit une meilleure formule, un niveau intermédiaire offrant une couverture plus complète. Grâce à elle, la totalité des dommages était couverte, et nous aurions au plus à déboursier de notre poche environ cinq cent quatre-vingt-dix livres.

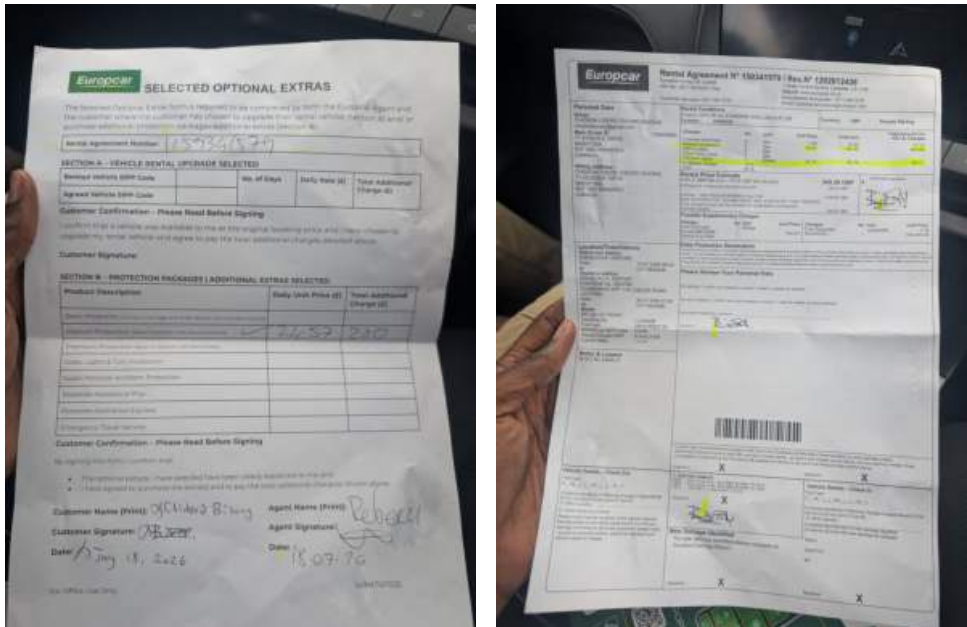
Nous n'aurions jamais su que nous payions une prime si cela n'était pas arrivé. Mais le Christ nous a précédés.

EKABA

Nous ne prenons jamais d'assurance automobile lors de ces voyages. Qu'est-ce qui a donc poussé Chidera à en acheter une ce soir-là, et qu'est-ce qui a poussé l'agente à lui donner plus qu'il n'avait demandé ? Nous l'avons reçu comme l'intervention de Dieu, qui nous avait précédés, qui avait entendu les prières de ceux qui prient pour nous, et dont la main est sur notre départ et sur notre arrivée. Nous n'étions pas seuls sur la route.

PSAUME 121.7-8

L'Éternel te gardera de tout mal, Il gardera ton âme; l'Éternel gardera ton départ et ton arrivée, dès maintenant et à jamais.



Le contrat de location et les « options supplémentaires sélectionnées » : la couverture que nous n'avions pas eu l'intention d'acheter.

SAMEDI 18 JUILLET 2026

Un week-end en suspens

Newcastle · Bamburgh

La mission était courte, et dès son premier jour complet, elle s'est enlisée. En début d'après-midi, ce samedi, nous avons photographié les dégâts de la voiture devant notre hébergement à Newcastle, rassemblé les papiers de location et téléphoné à la ligne d'assistance de l'agence de location pour déclarer l'accident.



La voiture de location, le samedi 18 juillet, devant notre hébergement.

L'agent a été courtois et minutieux, et a noté la voiture, une MG à essence, son kilométrage et son niveau de carburant, trois quarts de réservoir ; si nous avions des photos (nous en avons, de notre propre voiture, mais aucune de l'autre, qui était partie) ; s'il y avait des passagers (un) ; si la police s'était déplacée, ou s'il y avait des témoins (ni l'un ni l'autre). Nous avons demandé une voiture de remplacement, automatique, plus petite s'il le fallait, et qu'elle nous soit livrée, afin

de pouvoir continuer à avancer. On nous a dit que la déclaration serait transmise à l'agence, qu'on nous rappellerait plus tard dans la journée pour organiser le remplacement, et que le service de dépannage appellerait dans les dix minutes pour dire quand il viendrait.

Puis nous avons posé la seule question qui comptait le plus pour nous : étions-nous couverts ? L'agent ne le savait pas ; ce n'était que la ligne d'assistance. On nous a proposé de nous transférer au service client, qui pourrait nous le dire. Nous avons été transférés, et une voix enregistrée nous a annoncé que les bureaux étaient fermés et rouvriraient le lundi matin à huit heures et demie.

Nos bureaux sont actuellement fermés. Nos horaires d'ouverture sont de 8 h 30 à 17 h 30, du lundi au vendredi.

Personne ne nous a rappelés ce jour-là. Aucune voiture de remplacement n'est venue. C'était le week-end, et rien ne bougerait avant lundi.

Vers Bamburgh

Nous ne sommes pas restés immobiles. La voiture, bien qu'endommagée, pouvait encore rouler, et cet après-midi-là nous avons fait l'heure de route vers le nord jusqu'à Bamburgh pour voir Ralph et sa famille à Budle Hall. Ils savaient déjà ce qui s'était passé ; nous avons tenu Ralph informé depuis le soir de l'accident. Il a été très bon envers nous, et nous avons eu un temps de partage avec lui et sa famille ; nous leur avons raconté notre situation difficile, et comment le Christ nous avait précédés au comptoir de location d'Édimbourg.

Puis nous sommes rentrés à notre hébergement à Newcastle. Le lendemain était un dimanche, et nous avions un rendez-vous à honorer.

De Newcastle à Bamburgh : environ 83 km, une route que nous allions parcourir presque tous les jours cette semaine-là.

19

17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	JUILLET
----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---------

DIMANCHE 19 JUILLET 2026 · LE JOUR DU SEIGNEUR

Adorer en esprit et en vérité

Chez Polly et John · Chez Andrea, Bamburgh

Le jour du Seigneur, nous avons tenu notre rendez-vous avec Polly et John. Polly avait confessé le Christ en février et reçu la prière pour sa guérison, et elle et John avaient depuis décidé de se marier. Nous les avons trouvés chez eux en fin de matinée, John tout juste rentré de l'office de son église paroissiale, et nous sommes restés assis avec eux plus d'une heure à la table de leur cuisine.

Les saveurs du culte

John a soixante-quatre ans ; il a été élevé dans le méthodisme et prend aujourd'hui une part active à la vie de son église paroissiale, où il lui arrive de prêcher. Il nous a parlé de la tension qui existait dans sa paroisse entre ceux qui aiment les formes traditionnelles et ceux qui veulent quelque chose de plus évangélique, et de son projet de varier le menu : un office du soir chanté une fois par mois, de temps en temps des recueils de cantiques plus vivants, « juste pour mélanger un peu, pour qu'on n'adore pas toujours de la même façon ».

Ekaba lui a répondu en partant du titre d'un livre puritain sur le culte saint. Le culte, a-t-il dit, n'est pas quelque chose que nous faisons, mais ce que nous sommes, l'hymne de notre vie ; et le Saint-Esprit n'est ni presbytérien, ni anglican, ni réformé, ni orthodoxe, ni baptiste, ni contemporain. Il est l'Esprit du Christ.

JEAN 4.23

Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande.

« Le culte ne doit jamais devenir un divertissement », a-t-il dit. Son post-scriptum final est l'obéissance, et son centre est le Christ, « non pas comme une idée, non pas comme une culture, non pas comme une forme, une structure ou une expression religieuse, mais comme une réalité objective. La vérité n'est pas une idée. La vérité est une personne. » Et cela implique la repentance : « Si tu voles, arrête de voler », afin que viennent des temps de rafraîchissement, et la paix de Dieu qui ne dépend pas d'un bon SMS de la banque.

John nous a dit que certains dans sa paroisse voulaient tenir les offices d'hiver dans la salle des fêtes chauffée du village plutôt que dans la vieille église froide, et que d'autres ne voulaient pas en entendre parler. Il comprenait les deux points de vue : l'Église, ce sont les gens, et l'on peut adorer Dieu dans les champs ; et pourtant il y a quelque chose de sacré dans l'autel et la croix, et l'habitude d'aller à l'église, une heure et demie le dimanche matin, « vous ramène à Dieu ».

L'homme et ses symboles

Ekaba les a alors conduits au deuxième commandement, qui nous défend de faire aucune image taillée de ce qui est en haut dans les cieux ou en bas sur la terre ; non seulement les statues et les chapelets, mais toute forme symbolique de la divinité et de la sainteté. « Notre religion britannique traditionnelle », a-t-il dit, « est idolâtre dans ses formes », tout comme il existe une religion africaine traditionnelle ou une religion asiatique traditionnelle. Le message de la croix est radical parce qu'il nous dépouille des identités liées à la terre et nous en donne une qui est liée au Christ et à Son royaume, et c'est là seulement que des hommes de toute nation peuvent être un.

John a reconnu que la plupart des gens seraient incapables de dire en quoi les dénominations diffèrent, et il nous a raconté une histoire qu'il tenait d'un pasteur en Écosse : deux assemblées d'un même village s'étaient séparées cent cinquante ans plus tôt au sujet d'une clause de leur constitution, et refusaient aujourd'hui de se réunir, alors qu'aucune des deux ne se souvenait plus pourquoi elles s'étaient quittées. « Dès que nous institutionnalisons la foi transmise une fois pour toutes en Jésus-Christ », a dit Ekaba, « nous sortons de l'Esprit pour entrer dans la chair. » Les traditions des hommes ont été consacrées comme expérience religieuse, et voyez leur fruit : l'échec. « Quand vous vous avancez pour exprimer cette vie, les institutions

arrivent comme des crocs et des hameçons, et vous ramènent dans les traditions et les formes dénuées de sens. »

Deux sortes d'organisation

John a objecté, et à juste titre. Paul lui-même a dit aux Églises de s'organiser, les uns pour prêcher, d'autres pour cuisiner, d'autres pour nettoyer. Et il y avait Bède, dont l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* n'aurait jamais été écrite s'il n'avait pas vécu au monastère de Jarrow, où d'autres moines cultivaient le blé et soignaient les bêtes pour qu'il puisse écrire. « Il faut un certain degré d'organisation. »

Chidera en est convenu, et a fait une distinction. Quand une compagnie passe de quatre à huit, puis à vingt personnes, l'organisation devient nécessaire ; mais il en existe deux sortes. À Babel, les hommes étaient si bien organisés que rien de ce qu'ils avaient projeté ne leur était impossible, mais c'était une organisation centrée sur la volonté de l'homme, et elle les a éloignés davantage de Dieu. L'Église de Jérusalem était organisée, elle aussi, vendant des terres et prenant soin des pauvres, mais c'était une organisation qui gardait la vie du Christ, et c'est d'elle que l'Évangile est parti dans le monde entier. Les bâtiments ne sont pas mauvais en eux-mêmes ; mais quand ils ne sont plus un canal pour la vie et la puissance de Dieu, l'Esprit de Dieu les a quittés.

Et à John, qui disait qu'aller à l'église rapproche de Dieu, Chidera a répondu que c'était vrai, mais que ce qui nous rapproche, ce n'est pas le bâtiment, c'est le rassemblement des saints pour adorer.

HÉBREUX 10.25

N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour.

Le diable agit par l'isolement, a-t-il dit : il attaque chaque maison du village, et fait croire à chacune qu'elle est la seule. Quand les croyants se rassemblent, ils découvrent qu'ils ne sont pas seuls, et ils s'encouragent les uns les autres dans le Seigneur. « De vrais adorateurs peuvent commencer dans cette cuisine même. »

Les derniers jours

Chidera a parlé des temps : la vie telle que nous la connaissons touche à sa fin, des jours très périlleux sont sur nous, la pandémie de

2020, qui a mis le monde à l'arrêt, n'était qu'une répétition générale, et Dieu prépare un peuple, « des libérateurs sur la montagne de Sion », comme l'homme d'Ésaïe 32 qui est « un abri contre le vent, et un refuge contre la tempête ». C'est à cause de cette urgence, a-t-il dit, que nous avons traversé l'Atlantique pour une seule semaine.

John l'a repris, et avec franchise.

JOHN Le Covid-19 n'a pas tout mis à l'arrêt. Ce qui a été spectaculaire, c'est que le monde a continué de fonctionner : les chaînes d'approvisionnement ont continué de marcher, personne n'est mort de faim. Je suis nettement plus âgé que vous, et je me souviens de temps bien pires. Je me souviens des années 1970, quand chaque semaine une nouvelle bombe explosait à Londres, qu'on tuait des gens dans les rues de Belfast, qu'il y avait des grèves et des coupures de courant. Le Northumberland est parsemé de villages rayés de la carte par la peste noire, et les gens de l'époque croyaient que c'était la fin du monde. Je ne pense pas que ça arrivera de mon vivant. J'ai soixante-quatre ans, il ne me reste plus beaucoup de temps.

Chidera lui a lu ce que l'apôtre lui-même dit d'une telle pensée :

2 PIERRE 3.3-4

Dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant : « Où est la promesse de Son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. »

John a répondu qu'il ne se moquait pas ; il croyait que le Seigneur viendrait comme un voleur dans la nuit, et que nous devions garder nos lampes allumées. Alors l'un de nous a posé une question à tous ceux qui étaient autour de la table, nous compris : « Croyez-vous sincèrement, de tout votre cœur, que Jésus-Christ peut revenir littéralement demain, et que ce monde tel que vous le connaissez peut finir demain ? » John a répondu honnêtement : cela pouvait arriver, mais non, il ne croyait pas que ce serait demain ; et s'il venait, « je suis prêt. Absolument. Sans la moindre équivoque. C'est pour ça que je vais à l'église, c'est pour ça que je fais mes prières. » Il nous a raconté une histoire dont il s'était servi un jour dans un sermon, celle d'un petit garçon qu'on avait fait passer de son lit à barreaux à un grand lit et qui était tombé pendant la nuit, et qui avait dit : « Je ne m'étais pas mis assez loin dedans » ; et il a parlé du cantique de Charles Wesley *And Can It Be*, et de la strophe où les chaînes tombent et où le cœur est libre : « L'essentiel de ma foi tient dans ce seul cantique. »

Ce qu'est être prêt

Chidera a répondu qu'être prêt n'est pas une chose subjective, mais objective. Ce n'est pas seulement aller à l'église et faire ses prières; c'est rejeter le péché. Il leur a lu le premier chapitre d'Ésaïe, où Dieu, las des sacrifices d'Israël, de ses nouvelles lunes et de ses assemblées solennelles, déclare : *Quand vous étendez vos mains, Je détourne de vous Mes yeux; quand vous multipliez les prières, Je n'écoute pas*; puis la promesse :

ÉSAÏE 1.18

« Venez et plaidons! » dit l'Éternel. « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige. »

Il les a invités à quelque chose de simple : que ceux qui étaient autour de cette table se retrouvent chaque dimanche à 14 h, ouvrent les Écritures, et s'appellent les uns les autres dans la semaine pour se demander comment la parole était mise en pratique. « Cette union étroite, c'est le but d'une communauté juste. »

John a dit qu'il était très heureux dans son église et qu'il sentait qu'elle faisait cela pour lui. Il nous a parlé aussi d'années difficiles, d'une dépression, et du poème *Footprints*, qui lui avait appris que lorsqu'il se croyait seul, il était porté. « Je me sens plus proche de Dieu aujourd'hui que je ne l'ai jamais été. Ça a pris longtemps. Soixante-quatre ans. » Il nous a parlé du sermon qu'il avait entendu ce matin-là, prêché par une prêtresse dont le mari avait été archevêque d'York, sur la parabole du bon grain et de l'ivraie : Dieu n'arrache pas encore la mauvaise herbe, afin qu'il reste du temps aux pécheurs pour se convertir. Ekaba a ajouté une chose : le bon grain et l'ivraie poussent sans qu'on puisse les distinguer jusqu'à la moisson, où le fruit montre de quelle plantation chacun est issu. « Quiconque prononce le nom de Christ, qu'il s'éloigne de l'iniquité. »

C'est un vrai honneur que vous soyez venus jusqu'ici. C'est tellement généreux, ce que vous faites.

JOHN

Polly a dû partir aider sa mère. Nous les avons remerciés, et John nous a remerciés : « Ça a été formidable de vous revoir. Vraiment inspirant. » Et nous avons pris la route de Bamburgh.

Cette semaine-là, notre hôtel se trouvait à Cramlington, à la lisière nord de Newcastle.

Chez Andrea

En début d'après-midi, nous sommes arrivés chez Andrea, sur Front Street à Bamburgh, près du château, et nous lui avons dit que nous venions de chez Polly. Andrea n'avait été en contact avec Polly que par messages ; Polly était venue une fois à l'église, un jour où Andrea était absente, mais n'était encore jamais venue au « jardin ». Polly, a-t-elle dit, en avait assez, et cherchait « un endroit où l'on parle en langues, quelque chose en dehors de la religion habituelle ». Nous avons convenu qu'Andrea l'inviterait au rassemblement du 27, qu'ils appelaient *The Land of Hope* (« la Terre d'espérance »), un nom déjà imprimé sur la banderole, avec un chapiteau qu'on dresserait le matin même.

Andrea a été encouragée d'apprendre que la petite Église se réunissait chaque semaine, tantôt chez elle, tantôt à Holy Island, selon les marées ; « d'une manière ou d'une autre, on s'en sort ». Et elle avait beaucoup à nous dire au sujet de Ralph.

Une Bible au refuge

Depuis février, nous a dit Andrea, le Seigneur lui avait donné des versets particuliers pour Ralph. Elle lui avait proposé un café, et il lui avait répondu à la place : « Je monte au refuge sur la lande ; pourquoi ne viendrais-tu pas me voir là-bas ? » Le refuge (bothy) est une habitation de pierre au sommet de la lande, sans électricité ni eau courante, où Ralph va pour être seul, loin du monde. Andrea y est allée, a emporté sa Bible, et lui a lu les versets des Actes des Apôtres dans la version *The Message*. « Ça ne ressemble à aucune Bible que j'aie jamais entendue », a-t-il dit. Elle la lui a laissée. Elle nous a montré ses messages sur son téléphone. « Merci pour le Message. J'ai commencé par les Actes. » Et à Pâques : « Je lis le Message quand je vais au refuge. Je l'ai recommandé à mon ami, qui l'aime beaucoup. »

Ralph recommande maintenant la Bible à ses amis.

ANDREA

« N'oubliez pas », a-t-elle dit, « que Ralph et moi ne nous étions jamais parlé avant votre venue. » Elle a fait défiler des mois de conversation, jusqu'en janvier, quand il lui avait annoncé pour la première fois que nous venions. Par Ralph, elle avait fait la connaissance de sa femme Celia. Un jour où tout ce qui pouvait mal tourner avait mal tourné

pour Celia, Andrea l'avait fait entrer pour un café ; son fils Robert leur avait servi du thé et du gâteau, et Celia était restée longtemps. Ralph et Celia s'étaient portés garants pour faire venir une autre famille ukrainienne dans le Northumberland, une mère, Tatiana, qui parlait peu l'anglais, et son fils Roman, âgé de dix ans ; Andrea avait proposé d'aider à apprendre l'anglais à Tatiana et d'emmener Roman à sa semaine sportive de vacances. Son amitié s'étendait maintenant à toute la famille, et à travers elle aux nombreuses personnes qui passent par Budle Hall.

Et elle a parlé de Ralph avec une grande tendresse.

ANDREA Il a besoin d'espérance. L'espérance, c'est ce que Ralph n'a pas. Ralph regarde ce monde, et ce qu'il voit n'est pas bon. Il voit très clairement dans quelle direction on va, et il sait que c'est mauvais. Mais il y a le Jourdain entre les deux, et Ralph a besoin de traverser ce Jourdain pour entrer dans la Terre promise. Il y a beaucoup de démons de l'enfer qui se battent pour qu'il ne traverse pas.

EKABA Nous continuerons de prier pour lui.

Andrea nous a parlé de la semaine à venir : chaque matin, de 9 h à 12 h 30, elle et Chris, le pasteur de son église, organisaient une semaine sportive de vacances à Alnwick pour quarante enfants de neuf à treize ans, complète, réservée par des familles qui savaient qu'il s'agissait d'un événement chrétien, et pour vingt autres jeunes de quatorze à vingt ans ; du sport enseigné avec des valeurs chrétiennes clairement énoncées, et chaque jour une parole de l'Écriture, cette semaine-là tirée de l'épître aux Hébreux. Elle avait fait en sorte que nous puissions venir si nous le pouvions. Elle nous a demandé de prier pour qu'il fasse sec, et nous avons convenu de nous retrouver chez elle avant notre départ, avec Andy et Carol.

Avant de partir, nous avons chanté ensemble :

PSAUME 134.1-2

Voici, bénissez l'Éternel, vous tous, serviteurs de l'Éternel, qui vous tenez dans la maison de l'Éternel pendant les nuits ! Élevez vos mains vers le sanctuaire, et bénissez l'Éternel !

20–22

17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	JUILLET
----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---------

LUNDI 20 – MERCREDI 22 JUILLET 2026

À la table de Ralph

Budle Hall, Bamburgh

Le **lundi matin**, nous avons repris la route vers le nord jusqu'à Budle Hall et nous nous sommes assis avec Ralph à la table de sa cuisine. Cela a été la plus longue conversation de la mission, un peu plus de deux heures, et elle est allée de la médecine à la philosophie, de la résurrection au Rocky Horror Picture Show ; car Ralph est un homme qui pose toutes les questions qui lui viennent à l'esprit, puis qui joue le sceptique contre ses propres réponses. Nous la rapportons longuement, parce qu'elle montre le sol dans lequel la semence est en train d'être semée.

Polly

Ralph a commencé par une question sur Polly, à qui nous avons rendu visite le dimanche. Polly souffre d'une grave maladie psychiatrique, et elle prend des médicaments pour la soigner. « Comment conciliez-vous cela avec votre approche spirituelle ? » a-t-il demandé. « Est-ce que vous dites que Polly devrait arrêter ses médicaments parce qu'ils ne servent à rien ? »

Nous lui avons répondu clairement : non. Elle doit prendre ses médicaments. Mais nous avons dit aussi que l'entreprise psychiatrique moderne, malgré toutes ses bonnes intentions, s'est développée en même temps qu'une explosion de la souffrance mentale ; que son but est trop souvent de gérer et non de guérir ; et que le Christ est appelé le Prince de la paix.

JEAN 14.27

Je vous laisse la paix, je vous donne Ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point.

À mesure que Polly grandira dans sa relation avec Jésus-Christ, avons-nous dit, nous nous attendons à voir la guérison ; beaucoup de ces afflictions sont causées par des puissances spirituelles, et elles se retirent à mesure qu'une âme est remplie de la présence du Christ. Qu'elle arrête un jour ou non ses médicaments serait une affaire de conviction personnelle, à mesure qu'elle marchera avec le Seigneur.

L'abandon

Tout, a dit Ekaba, repose sur l'abandon : quand nous nous abandonnons au Christ et que nous lâchons le moi et les convoitises de ce monde, ce que nous recevons, c'est la paix, et c'est cela, la guérison de l'esprit. Ralph a été franc.

RALPH C'est d'avoir un esprit indépendant, capable d'aller où je veux. Alors renoncer à cela, ce serait, c'est trop pour moi maintenant. Si je souffrais beaucoup, ou si je ressentais le besoin de ce que vous proposez, je serais là.

EKABA S'abandonner, ce n'est pas devenir un pantin ou un automate. S'abandonner, c'est reconnaître que ma vie n'est pas ici, mais que c'est le Christ. Le Christ est ma vie. J'étais comme ça autrefois, mais je ne pouvais pas m'en sortir. Il m'a aidé. Alors j'appartiens à Jésus.

Ralph a dit que cela ressemblait à un paradoxe, qu'il faille s'abandonner pour être libre. Son fils Keith, qui était à Oslo et regrettait de nous manquer, soutient qu'un paradoxe n'est qu'une chose à laquelle on n'a pas suffisamment réfléchi. Nous avons reconnu que la foi est pleine de paradoxes, de choses également vraies, mais pas dans le même sens : *celui qui perdra sa vie à cause de Moi la trouvera*. Puis Ralph a dit quelque chose qui nous a touchés :

C'est pour ça que vous m'intéressez, tous les deux. Je ne m'y intéresserais pas si je ne voyais pas que cela produit cet effet sur vous.

RALPH

Il nous a dit aussi, avec l'honnêteté qui le caractérise, qu'il lui est arrivé de se laisser aller et qu'il lui est arrivé de « se ranger », et qu'il ne se sent pas différent dans un cas comme dans l'autre ; aucun démon ne semble partir. « C'est normal, » avons-nous dit, « parce que les démons sont toujours avec vous. Tant que vous continuez à résister au Christ, vous n'êtes pas dans une réalité différente. Votre réalité spirituelle doit changer, quand vous goûterez la douceur qui est en Christ. » « C'est une bonne réponse, » a dit Ralph. « Je vais y réfléchir. »

Les jeunes Espagnoles

Ralph nous a rappelé que, lors d'une visite précédente, deux jeunes Espagnoles qui se trouvaient au manoir avaient espéré trouver quelque chose en nous et étaient reparties déçues. L'une d'elles, a-t-il dit, ne parvenait pas à dépasser la question de l'identité sexuelle, et elle avait exercé une influence sur Maria et l'avait retenue. Maria, selon Ralph, était depuis devenue plus religieuse et plus légère de cœur, et il nous a pressés de prendre de ses nouvelles. Il y avait de nouveau des Espagnoles à Budle Hall cet été. Ralph nous a présenté l'une d'elles, Martha ; une autre, Alejandra, n'a pas voulu nous rencontrer.

Ralph nous a lui-même exposé les objections des jeunes, aussi loyalement qu'il le pouvait : si Jésus n'est qu'amour et bonté, comment les chrétiens peuvent-ils penser ce qu'ils pensent des homosexuels ? Et, pour son propre compte : « le Dieu que j'ai inventé ne se soucie pas de ces choses-là ; alors pourquoi y tenez-vous tant ? »

Ekaba a répondu que le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence des hommes, et qu'une génération a été envoyée, pour ainsi dire, dans des camps de rééducation, où les mots mêmes par lesquels les hommes pensent, l'amour, la bonté, le jugement, le pardon, le mariage, ont été redéfinis. En dehors du Christ, ces mots ne sont pas définis du tout ; ce sont des réalités transcendantes, et elles viennent de Dieu. Quand l'homme est son propre cadre de référence, le cadre ne cesse de bouger, et au bout de cela il y a la perte du sens, et la folie. Et le véritable amour, a-t-il dit, ce n'est pas de laisser un homme enfermé dans son propre monde :

Quand nous regardons la fin de tout, l'étang de feu, l'issue finale pour l'éternité, il n'y a pas de plus grand amour que d'être ici et de dire : Ralph, remets ta vie à Jésus. C'est cela, la vraie compassion et le véritable amour.

Nous avons parlé aussi des ténèbres de l'époque, et de l'ampleur qu'ont prise les abus commis sur les enfants ; beaucoup des femmes

que nous avons connues, a dit l'un de nous, nous ont confié qu'elles avaient été abusées quand elles étaient jeunes.

Martha

Environ vingt-cinq minutes après le début de la conversation, une jeune Espagnole est entrée dans la cuisine, et Ralph nous l'a présentée : Martha, une amie de Maria, originaire de Grenade, âgée de vingt-sept ans, étudiante en littérature, qui séjournait au manoir. « Je dis à Martha, » a dit Ralph, « qui n'a pas particulièrement envie d'entendre votre message, que ce serait quand même assez bien pour elle d'écouter vos sornettes, et de les garder dans sa poche arrière pour le jour où elle en aura besoin. » L'un de nous lui a demandé si elle aimait le café. Elle l'aimait. « Alors nous pouvons être amis. » Et elle s'est assise avec nous, et elle est restée tout le reste de la matinée.

Ralph, lui aussi, a de nouveau parlé pour lui-même :

Je pense que la barrière entre vous et moi est une barrière luciférienne. Je pense que je suis fondamentalement luciférien dans ma manière de penser, donc tout est centré sur moi et sur ma recherche.

RALPH

Ekaba a répondu qu'il y a deux visions devant le monde : l'une qui pousse les hommes à s'unir au diable, un maître méchant qui détruit ceux qui le servent; et la libre provision du Christ, qui amène les hommes à l'union avec Dieu. « Le Christ est notre récompense. »

LE CORPS EST-IL UNE CAGE ?

Martha a demandé si nous étions chrétiens, et quand nous lui avons posé la même question, elle a dit : « Je ne suis pas sûre. » Alors Chidera lui a expliqué ce que c'est que d'être né de nouveau : que l'homme est un esprit, qu'il a une âme, son intelligence, sa volonté et ses émotions, et qu'il vit dans un corps; que nous naissons tous une première fois, de nos parents, mais que l'esprit de l'homme, mort par le péché, doit être recréé en Christ. Puis Martha a posé une question à elle : « Que pensez-vous du corps? Est-ce que c'est plutôt une cage? »

Chidera a répondu que le corps mortel est à bien des égards une cage, soumis à la corruption et à la décrépitude, qui lâche même ceux qui ont beaucoup à donner ; mais qu'en Christ il y a la promesse de la plénitude de la vie, de l'immortalité et de l'incorruptibilité, que les hommes ont cherchées à toutes les époques, des alchimistes aux milliardaires d'aujourd'hui, parce que « l'homme ne veut pas mourir ». Martha a dit qu'elle n'avait pas peur de la mort ; elle l'avait acceptée. Chidera lui a dit que c'était la manière dont les stoïciens y faisaient face, le conseil d'Épictète de ne pas lutter contre ce qui ne peut être changé ; mais qu'aucun homme, au fond, ne veut mourir, parce que l'homme est fait pour la vie.

JEAN 11.25-26

Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en Moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais.

Ralph, jouant le sceptique, a dit qu'un ennemi de la foi dirait que nous avions tellement peur de la mort que nous avions inventé cette histoire. Ekaba a répondu que la vérité tient indépendamment de ce qu'on en dit, et que la résurrection est un fait historique : on en sait davantage sur Jésus-Christ que sur le roi Jean qui a scellé la Magna Carta ; plus de cinq cents personnes L'ont vu ressuscité ; et Rome, toute organisée et puissante qu'elle était, n'a pas pu le réfuter. Les objections contre le Christ, a-t-il dit, ne sont pas intellectuelles mais morales : *la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière*. Ralph nous a dit, à notre grande joie, qu'il avait lu les Actes des Apôtres dans la Bible version *The Message* qu'Andrea lui avait donnée. « Tout à coup, on sent l'enthousiasme à la lecture. »

LA NUIT ET LE JOUR

Martha a demandé à Chidera : « Étiez-vous très différent de ce que vous êtes maintenant, avant de renaître ? »

CHIDERA Oh oui, différent à cent pour cent. Je suis né dans une famille chrétienne, et cela n'a rien à voir avec le fait d'être né dans une famille chrétienne. Y a-t-il eu une différence nette ? Oui. C'est la nuit et le jour. Ce n'est pas l'absence immédiate de difficultés, c'est un processus de croissance. Mais vous sentirez un changement immédiat. Je suis simplement devenu vivant, et l'homme que j'étais a complètement disparu. Si vous dites que vous êtes libre, mais que vous êtes désespérément lié à la pornographie, vous n'êtes pas libre. Je peux vous donner un exemple : dans ma vie d'avant, cela me tourmentait. J'étais désespérément lié. Mais quand j'ai eu ce moment de compréhension, en un instant le désir a tout simplement disparu. C'est devenu quelque chose de

dégoûtant pour moi. Aucun appétit pour cela. Zéro, jusqu'à ce jour.

RALPH C'est un témoignage assez fort.

Chidera a poursuivi : nous sommes le chef-d'œuvre de Dieu ; Il nous a connus d'avance, chacun de nous ; la rencontre autour de cette table avait été ordonnée par Lui ; et c'est pour cela que nous avons quitté nos familles et traversé l'Atlantique pour une seule semaine, l'un de nous sous une forte pression au travail. Ralph l'a interrompu : « Vous remarquez que Chidera, quand il rend témoignage de sa foi, perd son bégaiement ? » C'est vrai. Sur n'importe quel autre sujet, Chidera bégaié beaucoup. Quand il parle du Christ, il ne bégaié pas.

SELON QUEL CRITÈRE ?

Plus tôt, quand Ralph avait fait l'une de ses plaisanteries sombres, Martha l'avait arrêté ; elle ne trouvait pas que ce soit un sujet de plaisanterie. Ekaba lui a demandé doucement pourquoi. S'il n'y a pas de Dieu, selon quel critère la plaisanterie n'était-elle pas convenable ? Qui définit la politesse, ou la vérité ? Martha a dit qu'elle préférerait avoir ce pouvoir en elle-même, sans dépendre de personne d'autre, et qu'elle s'accomplissait à travers la beauté, la nourriture et les choses de cette vie. Elle a dit qu'elle voulait s'occuper de sa propre corruption. « Quelle corruption ? » a demandé Ekaba. « Pouvez-vous la nommer ? » « Peut-être que je ne suis pas si corrompue que ça, » a-t-elle dit. Ce n'est que là où la régénération a commencé, lui a-t-il dit, qu'une personne peut voir le mal qui est en elle ; et il lui a parlé de l'invitation du Christ à tous ceux qui sont fatigués de chercher.

Ralph, venant à son secours, a dit que le Tao parle d'une voie invisible mais ressentie, et qu'il savait quand il était sur la voie et quand il s'en écartait. « Quelle voie ? » a demandé Ekaba ; et il leur a parlé du Chat du Cheshire, qui a dit à Alice que si elle ne savait pas où elle allait, peu importait le chemin qu'elle prenait. Puis il a dit à Ralph quelque chose que Ralph a reçu en silence :

EKABA Une chose que vous ne savez peut-être pas sur vous-même, c'est que vous avez réellement été visité par Jésus-Christ. Dans une très large mesure, vos yeux ont été ouverts.

RALPH Je ne sais pas quoi faire de cela, parce que je n'arrive pas à le concevoir, mais j'entends ce que vous dites. C'est une chose sur laquelle je ne plaisante pas, l'une des rares.

Quelles étaient les chances ?

Avant de nous lever, nous avons échangé nos numéros avec Martha, et nous lui avons dit que nous serions en Espagne en novembre, à Baza et à Caniles, non loin de Grenade. « Et si je vous appelle dans dix

ans pour vous dire que je suis prêt, » a demandé Ralph, « et que vous me répondez : trop tard maintenant ? » « Tant que vous êtes en vie, il y a de l'espoir, » avons-nous dit. « Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. » Mais le lendemain n'appartient à personne.

EKABA Quelles étaient les chances ? Nous venons du Canada. Vous venez d'Espagne. Quelles étaient les chances que nous nous retrouvions autour de la table dans la maison du riche aristocrate ?

RALPH Techniquement, je ne suis pas un aristocrate. Mais quelles étaient les chances que vous puissiez venir d'où vous venez au Nigeria, et que, parce que nous parlons tous anglais, nous puissions avoir la conversation la plus sérieuse qui soit et nous comprendre ? C'est vraiment assez extraordinaire.

Nous leur avons parlé de la région du Nigeria où nous avons grandi, où autrefois on tuait les jumeaux à la naissance comme une malédiction, jusqu'à ce qu'une chrétienne vienne d'Écosse et y mette fin ; et nous leur avons dit que ce qui fait de l'Occident un lieu où les gens rêvent de vivre, où les femmes sont en sécurité et honorées, c'est son fondement chrétien, qu'on tient pour acquis et qu'on appelle l'éthique.

Puis Ralph nous a remerciés.

C'est pénible quand on démolit sa voiture, et que l'on devrait être auprès de sa fille bien-aimée qui vient de naître. Alors je vous remercie beaucoup, tous les deux. Cela compte vraiment beaucoup pour moi.

RALPH

Il a dit qu'il était content que Martha ait choisi de s'asseoir avec nous ; il avait imaginé qu'elle ne le ferait pas. Ekaba lui a dit qu'une semence avait été semée, que l'ennemi ne pourrait pas voler, et que le désir qu'il percevait en elle de relations fidèles et sûres ne pouvait trouver sa réponse qu'en Christ. « Ma femme est au Canada. Elle est en sécurité ; nous sommes en paix. »

Notre terrain d'atterrissage

À la fin, Ralph est devenu mélancolique. « Pourquoi croyez-vous que je vis dans une grotte ? » a-t-il dit, en parlant de son refuge (bothy) sur la lande. « J'ai une peur terrible, » de l'avenir que l'on prépare pour les

jeunes. Et il s'est excusé de n'avoir « rien pour nous », d'avoir « brûlé tous ses contacts ». Nous n'avons pas voulu l'entendre.

EKABA Vous êtes toujours notre premier point d'arrivée à Bamburgh. Nous ne pouvons jamais venir à Bamburgh sans passer du temps avec vous ici. C'est notre maison. C'est notre terrain d'atterrissage. Nous sommes venus pour vous. Cette table aujourd'hui, c'est mission accomplie.

RALPH Ce qui est drôle, c'est que quand vous partez, pendant que vous descendez l'allée, je reviens à mes vieilles façons de penser.

EKABA Non. Je ne le crois pas. Vous êtes différent chaque fois que je vous rencontre. Et Andrea me dit beaucoup de bien de vous.

Ralph a demandé si nous pouvions faire quelque chose à Cramlington ou à Newcastle, là où sont les gens. Non, avons-nous dit : notre priorité maintenant est Bamburgh, pour affermir ce qui y a commencé. Il a ri en disant que nous semblions toujours repartir en l'orientant vers une autre Espagnole. Il nous a demandé si nous pourrions rencontrer un ecclésiastique qui avait servi la paroisse de Bamburgh et qui est maintenant pasteur à Wooler, « un type adorable, mais encore plus perdu que moi ». Au moment où nous terminions, son ami John Woodman est entré, et la table s'est de nouveau remplie de café.

Lundi et mardi : la voiture

Après la conversation du lundi, le reste de cette journée et le mardi ont été consacrés à la voiture. Les agences de location ayant rouvert après le week-end, nous avons passé une grande partie du lundi et du mardi au téléphone et sur la route, pour organiser l'échange de la voiture endommagée contre une autre, afin que la mission puisse reprendre. Nous avons dû aller loin pour récupérer la voiture de remplacement, et cela a pris énormément de temps ; cela nous a coûté une bonne partie de deux jours d'un court voyage. Mais finalement la voiture a été changée, et nous avons repris la route.

Mercredi : une nation et une porte

Le mercredi matin, nous étions de retour à la table de Ralph, pour une heure et demie de plus.

Ralph a posé sur la table « quelques sujets sans rapport entre eux ». Le premier était les nations. Il a avoué ce qu'il a appelé son « fantasme fasciste du moment », un amour du pays, de la famille et de la tradition, et il a dit que cela ne semblait pas bien s'accorder avec le christianisme, qui parle de quelque chose qui unit tous les hommes par-delà les frontières. « À première vue, » a-t-il dit, « ce sont le christianisme

et le communisme qui vont le mieux ensemble : la fraternité internationale, et si tu as deux manteaux, donnes-en un. »

Chidera a répondu que la prémisse n'était pas juste. Dieu a fait les nations et a fixé leurs limites, et Il a un dessein pour chacune d'elles : *La justice élève une nation, mais le péché est la honte des peuples*. L'Évangile du Royaume doit être prêché « pour servir de témoignage à toutes les nations », et à la fin, Jean a vu « une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue », debout devant le trône, chacun restant lui-même. « Ce qui est très fort dans l'identité chrétienne, c'est l'unité dans la diversité ; mais il faut que cette diversité soit là. C'est beau. » Il a parlé de lui-même : « Je suis nigérian de naissance, mais je vous le promets, je suis aussi canadien qu'on peut l'être. » Quand il va à Lagos, il veut le Nigeria, et quand il vient à Bamburgh, il veut l'Angleterre ; si l'anglicité était morte, il ferait ses valises et partirait.

2 CHRONIQUES 7.14

Si Mon peuple sur qui est invoqué Mon nom s'humilie, prie, et cherche Ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays.

Ekaba a ajouté que la politique est en aval de la culture, et la culture en aval du culte ; c'est pourquoi nous n'avions jamais beaucoup parlé de systèmes, mais de Celui qui est adoré. Puis il s'est tourné vers Ralph lui-même.

EKABA Qu'est-ce qui vous arrive ? La régénération vient toujours avant la foi, et c'est une œuvre de Dieu. L'une des choses qui se produisent quand quelqu'un est en train d'être régénéré, c'est l'illumination de l'intelligence. Si vous regardez votre vie il y a deux ou trois ans, vous reconnaîtrez qu'il y a eu un temps où votre esprit était dans les ténèbres, et où vous ne pouviez pas voir. Mais à un moment donné, une prise de conscience est venue à votre âme : quelque chose est brisé, quelque chose ne va pas, j'ai besoin de Dieu. Vous vivez une illumination qui ne vient pas du côté obscur.

RALPH En fait, cela me reconforte.

Le fardeau que Ralph ressent pour son pays, lui avons-nous dit, le chagrin de le voir s'égarer, en est lui-même un signe. « Je ne savais pas que c'était important, » a-t-il dit. « Je pensais que cela me serait tout simplement égal que tout le monde devienne fou. »

VOICI, JE ME TIENS À LA PORTE

Chidera lui a lu un verset pour lui-même :

APOCALYPSE 3.20

Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend Ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec Moi.

Les coups frappés à la porte, a-t-il dit, produisent déjà leurs effets, et Ralph les ressentait. Ralph a répondu honnêtement : « Si j'étais pleinement convaincu par ce que vous dites, j'ouvrirais cette porte. Mais je sais que quelque chose arrive, et cela pourrait bien avoir la forme de ce dont vous témoignez. » Il se demandait s'il avait besoin de faire quoi que ce soit, si cela devait arriver de toute façon. « Avec Dieu, il faut être deux pour danser le tango, » avons-nous dit. « Dieu ne cherche pas à forcer quoi que ce soit. Vous devez tendre la main, et une fois que vous la tendez, Sa puissance vous enveloppe. » « J'ai l'horrible soupçon, » a dit Ralph, « qu'Il ait peut-être prévu de me briser encore beaucoup plus avant de me remplir. Je ne me réjouis pas à cette idée. »

Nous l'avons exhorté à faire ce qu'a fait Augustin quand il a entendu la voix dire : *Prends et lis*; à s'asseoir chaque matin avec une tasse de café et à lire les Évangiles, et à voir où il en serait dans un mois. « C'est un peu ce que disait Andrea aussi, » a-t-il dit. Il a sorti sa Bible, la version *The Message* qu'Andrea avait laissée au refuge, et il a lu à haute voix Jean 3.16. « L'amour, le don, la foi, ne pas périr, la vie de la résurrection et la vie éternelle, » a dit Chidera, « tout cela réuni dans un seul verset, et le centre de tout cela, c'est Jésus. »

LE CLERGÉ

Ralph a parlé du clergé avec la colère qu'il reconnaît avoir. Il avait connu des prêtres qui disaient qu'il n'y avait qu'un seul but dans la vie, le salut des âmes éternelles, et qui ensuite, à soixante ans, se retiraient dans leur jardin avec une pension. Nous lui avons dit que le service du Christ n'est pas une carrière dont on prend sa retraite, et que la corruption de l'Église a commencé quand elle a été institutionnalisée; l'institution, c'est l'argent, le pouvoir et la gloire sur les hommes. « Beaucoup de gens nous regardent et nous disent : comment gagnez-vous votre argent? Comment achetez-vous ces billets d'avion? Est-ce qu'on vous paie quelque part au Canada? Non. Je travaille. Je suis un professionnel. Prêcher le Christ, cela vous coûte; cela ne paie pas mon hypothèque. »

Ralph a insisté : des chrétiens fervents diraient que Paul a fondé une institution, et que le Christ a dit : *Sur cette pierre Je bâtirai Mon Église*. Ekaba a répondu que la pierre, c'est la confession qu'a faite Pierre, que

Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, et que l'Église bâtie sur elle n'est pas une institution mais des personnes, des pierres vivantes :

ÉSAÏE 28.16

Voici, j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée; celui qui la prendra pour appui n'aura point hâte de fuir.

Quand Rome est tombée, Augustin a écrit sur la Cité de Dieu, qui est le peuple de Dieu, et qui demeure pour toujours. « Je bâtirai Ralph et Chidera et Ekaba et Martha et Celia, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre eux. »

COMMENT ALLEZ-VOUS LES ATTEINDRE ?

Puis Ralph a posé la question pratique. « Deux Nigériens ont remonté l'allée l'autre jour et ont dit : avez-vous été sauvé ? » C'était, a-t-il dit, le début d'une blague. Comment deux hommes allaient-ils atteindre des jeunes femmes, et le clergé de Bamburgh, qui les prendraient pour des patriarches avant même qu'ils ouvrent la bouche ? « Comment allez-vous rendre votre message plus doux pour ces gens qui sont, oserais-je le dire, encore plus perdus que moi ? »

Nous lui avons dit qu'il y avait deux réponses. La première est la prière. Avant ce voyage, nous avons consacré beaucoup de temps à la prière, et des frères et sœurs se réunissaient tous les deux jours pour prier pour Bamburgh, pour Ralph et pour Andrea. « Tout ce qui est réglé dans le physique est d'abord réglé dans l'esprit. » « Je n'ai rien vu de différent la dernière fois, » a dit Ralph. « Mais quelque chose résonne mieux en vous aujourd'hui, » avons-nous dit. « Que s'est-il passé ? La prière. » La seconde est le Saint-Esprit, qui donne la parole à l'heure où elle est nécessaire, et l'amour pour les gens ; et il y a pour cela un conseil dans l'Écriture :

2 TIMOTHÉE 2.24-26

Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles; il doit, au contraire, avoir de la condescendance pour tous, être propre à enseigner, doué de patience; il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité, et que, revenus à leur bon sens, ils se dégageront des pièges du diable, qui s'est emparé d'eux pour les soumettre à sa volonté.

« Waouh, » a dit Ralph. « C'est fort, et c'est super important pour vous, les gars. » Il a demandé qu'on lui envoie la référence. « Une patience

de longue haleine, » avons-nous dit, « pour chercher et restaurer, une âme à la fois. » Et nous lui avons dit que nous pouvions imaginer Dieu agir à travers Ralph lui-même, dans des lieux et des communautés où nous ne pourrions jamais aller.

Ralph a dit que nous étions pour lui « les missionnaires parfaits », parce que nous nous exprimions bien et que nous parlions à son esprit curieux ; mais que Martha aurait peut-être besoin de quelqu'un de tout à fait différent, peut-être d'une femme. Il a parlé d'elle avec chaleur : elle consacrait de son temps à Roman, le garçon ukrainien, « même quand elle est fatiguée ». Et des rencontres chez Andrea, il a dit qu'elles étaient « super sincères », mais trop émotionnelles pour lui, trop centrées sur la musique.

LE CERCLE

Nous devions passer le jeudi à Bamburgh : la matinée à Budle Hall, et l'après-midi chez Andrea, où l'Église se réunirait, avec Polly, avant notre départ pour Exeter ce soir-là. Nous avons demandé à Ralph de venir chez Andrea. « Je ne viendrai probablement pas, » a-t-il dit. Nous lui avons dit que la petite Église de là-bas avait un cœur droit, et des dons qui lui étaient propres, mais que ce qui lui manquait, c'était l'enseignement clair et l'exposition de la parole, précisément ce qu'il avait apprécié à sa propre table ; et qu'avec le temps, s'il voulait bien s'humilier et venir simplement pour y rencontrer le Seigneur, Dieu pourrait se servir de lui pour y pourvoir. « C'est pour ça que j'y résiste, » a-t-il dit. « Je ne veux pas faire partie d'une communauté. » Et puis :

*Je me vois comme un petit chien galeux qui tourne autour du feu,
mais je ne suis pas prêt à entrer dans le cercle.*

RALPH

« C'est exactement le genre de personnes avec qui Jésus marche, » avons-nous dit : « celles qui ne se considèrent jamais comme quoi que ce soit. »

23

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

JUILLET

JEUDI 23 JUILLET 2026

L'Esprit et l'épouse disent : Viens

Budle Hall · Chez Andrea, Front Street, Bamburgh · La route du sud

Notre dernière journée dans le Northumberland, nous l'avons passée à Bamburgh, comme nous l'avions prévu avec Ralph : la matinée à Budle Hall, et l'après-midi avec l'Église, chez Andrea. Andrea est rentrée de sa matinée avec les jeunes de la semaine sportive d'Alnwick, et nous a raconté en riant que, lorsque quelqu'un lui avait proposé une chaise, l'un des enfants s'était écrié : « Andrea ne s'assoit jamais. Elle ne reste jamais assez longtemps en place. »

L'Église de Bamburgh

C'était une petite compagnie : nous étions sept dans la pièce, selon le compte d'Andy : Andrea et Derek et leur famille, Andy, le mari d'Anna, d'autres membres de la communauté, et Polly. Nous avons commencé par l'adoration, puis l'un de nous a prié :

Père céleste, nous Te remercions de nous avoir rassemblés à nouveau, une fois encore, en Ta présence. La manière dont Tu nous as réunis, nous ne pourrions pas l'imaginer même si nous essayions. Nous croyons que c'est un tournant dans nos vies, un tournant dans nos ministères, dans nos destinées, un moment où Tu nous orientes de nouveau vers le trône, vers le Royaume. Nous T'adorons, ô Dieu, au milieu de Ton Église. Car en vérité l'Esprit et l'épouse disent : Viens ; oui, viens, Seigneur Jésus.



L'Église de Bamburgh, réunie chez Andrea, le jeudi 23 juillet.



Dans le salon d'Andrea.

La parole : Apocalypse 22

La parole qu'Ekaba a apportée à l'Église était tirée du dernier chapitre de la Bible.

APOCALYPSE 22.17

Et l'Esprit et l'épouse disent : « Viens ! » Et que celui qui entend dise : « Viens ! » Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement.

C'est l'ultime et la plus grande supplication de toute l'Écriture, a-t-il dit, et ce sera l'hymne de l'Église des derniers temps ; et il l'a rattachée à la vision que l'Église avait reçue pour l'action d'évangélisation prévue le lundi 27 juillet à Bamburgh, *The Land of Hope*. Il a lu le cha-

pitre depuis le début. Le fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, sort du trône de Dieu et de l'Agneau, comme l'eau a coulé du côté percé de Jésus, et il doit être dans l'épouse une source qui jaillit jusque dans la vie éternelle. La ville qu'il traverse est la nouvelle Jérusalem, et cette ville n'est pas un bâtiment, mais des pierres vivantes, des hommes et des femmes : l'Église, l'épouse. Des deux côtés du fleuve se trouve l'arbre de vie, et ses feuilles servent à la guérison des nations : « à la guérison de Bamburgh, à la guérison de l'Angleterre, à la guérison du Royaume-Uni ». « L'intensité avec laquelle nous contemplons Dieu est l'intensité de notre adoration. »

Quand Jean est tombé devant l'ange, l'ange lui a dit : *Adore Dieu*. C'est là, a dit Ekaba, l'instruction donnée à l'Église des derniers jours ; car toutes les séductions de ce siècle, la convoitise des yeux, la convoitise de la chair et l'orgueil de la vie, se ramènent finalement à la question de l'adoration, comme lorsque le Seigneur a repoussé le tentateur : *Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu Le serviras Lui seul*.

Il en est venu au verset 11, *que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore*, et il a encouragé la petite Église à persévérer. Des attaques viendraient, a-t-il dit, par des paroles de découragement, et il en a cité le genre : « Ces gens sont farfelus. Nous, dans la Communion anglicane, nous ne faisons pas tout ça. Ce sont des éléments marginaux. » « Le décorum et la civilité de la culture britannique ne suffiront pas », a-t-il dit. « Le Saint-Esprit n'est pas un Anglais. » S'ils se sont moqués du Christ, ils se moqueront de Son Église ; « nous sommes en bonne compagnie ». Puis il en est venu au verset 15, qui parle de ceux qui sont hors de la ville, parmi lesquels les enchanteurs, et il a dit : « La sorcellerie est forte à Bamburgh et en Northumbrie. Je veux simplement vous le faire savoir. »

Une résistance dans la pièce

À ce moment-là, Andy l'a arrêté.

ANDY Je ne crois pas. Ce n'est pas vraiment pertinent pour nous. Ce que Dieu fait avec nous ici, c'est de nous placer au milieu des gens, pour honorer ces gens, pour célébrer ce qu'Il fait parmi les habitants de Bamburgh ; pas pour traiter les gens de chiens ou de sorciers, ni pour accuser, ni pour séparer. Nous ne sommes pas appelés à nous séparer, mais à nous donner à ce qu'Il nous a dit de faire. Parlons de ce que Dieu apporte, c'est-à-dire un message d'espérance, pas un message de sorcellerie, de méchanceté, de perversité et tout le reste. On dirait que vous accusez tout le monde autour de nous. J'ai l'impression qu'on part dans une digression.

Ekaba s'est excusé, et a demandé à l'Église si quelqu'un avait un témoignage dans l'esprit au sujet de ce qui avait été dit. Quelqu'un a répondu que l'Écriture était magnifique, et que ce qui avait été dit sur l'adoration était extraordinaire, mais que parler beaucoup de ce que l'ennemi pourrait susciter n'était pas utile : « Nous célébrons le don que Dieu a fait à Bamburgh. Nous parlons de la bénédiction qui est là pour les gens, et qui est ouverte à tous. »

Puis quelqu'un a parlé de ce à quoi l'Église avait réellement été confrontée. Carol était très malade depuis qu'ils étaient allés prier sur le terrain. D'autres parmi eux avaient été souffrants. L'un avait fait une chute et s'était blessé aux côtes ; Carol avait eu une piqûre sur la tête qui s'était étendue à tout son visage et qui était si douloureuse qu'ils avaient cru à un zona. « Il y a une vraie fragilité autour de notre groupe. Il y a une résistance. Mais elle ne vient pas des gens. » C'était le contrecoup de l'ennemi, ont-ils dit, comme la voiture qui avait percuté la nôtre.

La réponse d'Andy

Andy a alors parlé longuement. Nous rapportons ce qu'il a dit, puis nous le mettons en regard de ce qui avait réellement été prêché.

ANDY Après, je ne sais pas, trente-cinq ans sur ce chemin, j'ai encore souvent l'impression d'être un bébé. J'ai encore le sentiment qu'il y a tant de choses que je ne sais pas. J'écoute toutes sortes de gens, et je vous ai écouté aujourd'hui, et je dis à Dieu : qu'est-ce que je dois apprendre ? Je ressens toujours la faim que je ressentais il y a toutes ces années, quand Bill m'a parlé pour la première fois et m'a ouvert une dimension de la vie que je n'avais jamais vue. J'ai besoin d'un esprit disposé à apprendre, et j'ai besoin d'être très humble devant le Seigneur. Mais en même temps, je me sens fortifiée par Lui. Je sens que ce que nous préparons pour lundi vient de Lui.

Toute cette idée de la Terre d'espérance, et de David qui dresse sa tente dans la terre d'espérance. En venant, mon frère, qui n'est pas chrétien, a tout de suite accroché : dans notre pays, nous avons désespérément besoin d'espérance. Quelle que soit la manière dont les gens viennent, qu'ils aient faim de connaître davantage le Seigneur, ou qu'ils soient abattus, ou en détresse et sans espérance, nous devons les nourrir. Jésus dit : pais Mes agneaux. Mais je compte sur Lui seul pour me donner le langage, parce que si je ne parle pas un langage qu'ils peuvent entendre, je suis comme une cymbale qui retentit.

Tout a commencé avec Ralph comme canal. Si Ralph n'avait pas fait ce qu'il a fait, nous ne serions pas assis ici maintenant. J'ai demandé à Ralph de faire quelque chose lundi, et il a dit oui, absolument ; et puis il m'a réécrit : mais je ne me déclarerais pas chrétien. Et j'ai dit : Ralph, ce n'est pas grave ; suivons simplement ce que le Seigneur fait. Il y a tant

d'exemples dans la Bible où Dieu se sert de gens qui, à première vue, n'en ont même pas conscience.

Nous nous réunissons, nous sommes sept dans cette pièce, et qu'avons-nous en commun? Probablement très peu de chose, sinon le Seigneur. Mais Jésus est Seigneur, et Il ouvre un chemin là où il semble n'y en avoir aucun. C'est Lui l'arbitre final. Ce n'est pas nous les juges. Je ne vous manque pas de respect, en aucune façon. C'est vous qui êtes venus et qui nous avez apporté cette parole au départ. Votre venue a été un catalyseur qui a fait que tout cela s'est produit. Mais j'avais le sentiment que nous noyions le message de la Terre d'espérance en entendant dire que les gens autour de nous sont négatifs.

Ce qu'Andy a dit ne répondait pas à ce qui avait été prêché. La parole n'avait pas accusé les habitants de Bamburgh. Elle avait ouvert Apocalypse 22 depuis son premier verset : le fleuve d'eau de la vie, l'adoration de Dieu, la guérison des nations, et l'invitation de l'Esprit et de l'épouse. La seule mention de la sorcellerie était la lecture du verset 15, donnée pour avertir l'Église de la résistance qu'elle rencontrerait en se levant, et non comme une accusation contre les voisins qu'elle veut aimer. Sa réponse ne s'est attachée ni à l'Écriture qui avait été lue, ni à l'enseignement qui en avait été tiré. Elle est allée de son propre cheminement aux projets du lundi et en est revenue, et elle a opposé à la parole un sens que la parole n'avait jamais porté.

Viens

Ekaba l'a reçu, et il a poursuivi jusqu'à la fin du chapitre. « Moi, Jésus, J'ai envoyé Mon ange pour vous attester ces choses dans les Églises. Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin. » L'Esprit est l'Esprit de Dieu; l'épouse est l'Église; et l'Église des derniers jours sera une avec l'Esprit dans cette invitation. « L'eau de la vie est pour tout le monde », a-t-il dit, « et elle est d'abord pour nous »; et elle doit couler à travers nous avant de pouvoir couler vers qui que ce soit d'autre. C'est pourquoi l'Église avait chanté *Seigneur, prépare-moi à être un sanctuaire, pur et saint, éprouvé et fidèle* : un sanctuaire, une demeure pour Lui; un témoignage; et un sacrifice, répandu comme le vin sur l'autel et rompu comme le pain pour nourrir les affamés.

Il a passé les versets 18 et 19, « par sagesse », et il a conclu sans revenir sur ce qui avait été contesté : « dans un esprit d'amour, pour ne pas créer de confusion ». Il a dit seulement qu'il y aurait des défis, dont il n'était ni nécessaire ni opportun d'exposer les détails à ce moment-là; et il a laissé à l'Église les deux encouragements du chapitre : *que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore*; car la récompense est dans la main du Roi qui vient.

APOCALYPSE 22.20

Celui qui atteste ces choses dit : « Oui, Je viens bientôt. » Amen ! Viens, Seigneur Jésus !

Polly parmi les saints

Avant la fin de la réunion, Polly a dû partir. Au moment où elle s'en allait, l'un de nous lui a dit : « Polly, nous resterons en contact avec toi ; mais ce sont les meilleures personnes de tout Bamburgh. » Andrea lui a indiqué où se trouvait la maison, dans la rue principale, près du Lord Crewe Arms, et lui a dit : « Viens, tout simplement. Tu n'as pas besoin d'invitation. » La communauté que Polly cherchait, où le Saint-Esprit est le bienvenu, lui avait ouvert sa porte.



Jeudi après-midi chez Andrea, avant la route du sud.

Nous avons chanté *Ouvre les yeux de mon cœur, Seigneur*, et pendant que nous chantions, l'un des membres de l'Église a reçu une parole, et l'a donnée :

J'ai le sentiment que le Seigneur dit : maintenant vous ne voyez qu'en partie, et alors vous verrez pleinement. Vous avez une vision partielle ; vous voyez quelque chose de Moi, mais vous ne Me voyez pas dans Ma totalité. Alors, pour l'instant, faites-Moi confiance. Faites-Moi confiance dans ce que Je vous apporte. Faites-Moi confiance quand, de toute évidence, vous ne comprenez vraiment pas. Car un jour viendra où vous Me verrez, et où vous serez avec Moi, dans toute Ma gloire.

1 CORINTHIENS 13.12

Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.

Un autre nous a rappelé l'unique commandement de Jésus, que nous nous aimions les uns les autres, et une parole de leur propre tradition :

l'amour est « le vêtement à tout faire » que chacun devrait revêtir en premier.

COLOSSIENS 3.14

Mais par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection.

Après la réunion

Les frères et sœurs, et parmi eux sa femme Anna, ont estimé que ce qu'il avait fait, et la tension qu'il avait introduite dans la réunion, était très regrettable. Anna nous a remerciés pour la patience et l'humilité dans l'Esprit avec lesquelles nous avons fait face à la situation; les autres frères et sœurs ont été reconnaissants de la manière dont la réunion avait été conduite. Et Andy lui-même est venu nous trouver par la suite pour nous présenter ses excuses.

Puis nous avons fait nos adieux à l'Église de Bamburgh, et nous avons pris la longue route du sud.

De Bamburgh à Exeter :
environ 674 km, parcourus
ce soir-là et pendant la nuit.

PARTIE III

Exeter et Derby

24

17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	JUILLET
----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---------

VENDREDI 24 JUILLET 2026

Les rues d'Exeter

Exeter · High Street · chez James

Nous sommes arrivés à Exeter après la longue route depuis le Northumberland, et le matin du vendredi 24 juillet, nous avons retrouvé James. Il y avait un an, presque jour pour jour, que le Seigneur nous avait conduits à Plymouth, où James avait entendu la parole pour la première fois et fait sien l'appel ; et il y avait cinq mois que nous ne nous étions pas assis avec lui, en février, à la fin de notre première mission à Bamburgh. La communauté née à Plymouth se réunissait désormais à Exeter sous le nom que les frères lui avaient donné, la Fellowship of Christ Church, et le lendemain matin elle devait tenir une réunion ouverte, que les frères avaient appelée *Rise*.

Rise

James avait fait imprimer des cartes pour la réunion. Au recto, sur un lever de soleil, figurait le seul mot *Rise*, et en dessous le verset que les frères avaient choisi :

JÉRÉMIE 31.3

Je t'aime d'un amour éternel ; c'est pourquoi je te conserve ma bonté.

Au verso se trouvait l'invitation : « Venez comme vous êtes, découvrez la parole de Dieu, trouvez une communauté et grandissez dans la foi », avec l'heure, 10 h le samedi 25 juillet, et l'adresse, 17 St David's Hill.

De Bamburgh à Exeter :
environ 674 km, toute la
longueur de l'Angleterre.

Nous nous sommes retrouvés sur un parking près du centre-ville un peu avant 11 h 30, nous avons pris les cartes et nous sommes sortis.



La carte d'invitation pour la réunion du samedi : RISE, Fellowship of Christ, Exeter.



James avec chacun de nous tour à tour, les cartes à la main, avant de partir dans la ville. Vendredi 24 juillet, vers 11 h 30.

Sur la High Street

Nous avons parcouru la High Street et les rues alentour, distribuant les cartes, prêchant, parlant aux gens que nous rencontrions et les servant. La journée a été bonne. James, qui connaît la ville, nous a accompagnés et a lui-même parlé aux gens, et c'était une joie de voir un frère qui avait entendu la parole de notre bouche à Plymouth un an plus tôt la porter maintenant à des inconnus dans sa propre ville.



James parlant avec un jeune homme sur la High Street, à Exeter.

Ce que nous avons vu ce jour-là nous est resté, et cela est revenu dans l'enseignement du lendemain matin. La ville était animée, prospère et ensoleillée, et pourtant les gens étaient froids. Chidera a dit à l'assemblée, le samedi :

Si vous êtes sortis dans les rues, vous savez qu'il y a des ténèbres dans ce pays. Vous le savez. Nous l'avons vu hier. Nous avons vu les gens. Tout le monde est froid. Mais ces gens sur qui la gloire du Seigneur s'est levée, Dieu est résolu à s'en servir pour reconquérir tout ce pays. Votre salut ne vous concerne pas seulement vous.

Une parole sur le travail

Au cours de la journée, en parlant avec les frères des pressions qui pesaient sur leur temps, Ekaba a dit une chose qui a été reprise et répétée le lendemain matin. Mark, l'un des frères plus âgés de la communauté, l'a rapportée devant toute la réunion :

MARK C'était vraiment intéressant, ce que tu as dit tout à l'heure, que ta foi en Dieu est ton but, et que ton travail est ... Quel mot as-tu employé ?

EKABA Une variable.

MARK Oui, exactement. Donc, en gros, ma foi et ma marche avec Dieu sont une constante, et mon travail est une variable. Alors que la plupart d'entre nous vivent comme si notre travail était notre constante et notre foi notre variable. Ça dépend de notre travail et de notre situation familiale. Nous changeons notre marche avec Dieu, au lieu de faire l'inverse. Il faut vraiment que je me mette à penser de cette façon.



La High Street d'Exeter.

Ma foi et ma marche avec Dieu sont une constante, et mon travail est une variable.

EKABA, TEL QUE MARK L'A RÉPÉTÉ

Une soirée avec James

Le vendredi, nous nous sommes aussi assis avec James et Louise et nous avons parlé avec eux de la communauté, du baptême de Louise et de leur mariage.

Louise devait être baptisée, et il avait été prévu que cela se fasse dans une autre église, où les parents de James sont bien connus et très aimés; cela ferait plaisir à la famille. Nous lui avons demandé, avec douceur, pourquoi elle irait ailleurs : « Pourquoi Mark et James ne peuvent-ils pas te baptiser ? » Elle avait sa propre communauté, et des frères en son sein qui pouvaient la baptiser. Elle était disposée à y réfléchir de nouveau. Nous lui avons conseillé qu'une telle décision ne devait pas être dictée par des considérations humaines, si bienveillantes soient-elles, mais par ce qui est vrai.

James est depuis longtemps attiré par les formes et le silence de l'Église orthodoxe orientale, par ses monastères, sa tradition hésychaste de la prière silencieuse, et le mont Athos. Il n'y adhère pas,

mais, comme il l'a dit lui-même, il aime « l'ambiance ». Nous ne l'en avons pas repris ; nous le comprenions, et dans une certaine mesure nous le partageons. Notre conseil a été qu'il n'avait pas besoin d'aller chercher une ambiance dans une autre maison : il pouvait apporter la vie du Royaume dans quelque cadre que le Seigneur le place.

Le mariage

James et Louise doivent se marier le 2 octobre 2026. Ils nous ont demandé quelle part nous pourrions y prendre. Nous leur avons dit que, pour nous, la plus haute part que nous pourrions y avoir serait de nous tenir à l'autel avec le prêtre officiant et de donner la bénédiction nuptiale, comme cela se fait parfois lors d'un office commun, quand une famille appartient à plus d'une église. L'un de nous a dit qu'il achèterait un col romain pour l'occasion, et James a ri. Si nous ne pouvions pas venir, nous avons demandé que Mark s'y tienne à notre place. Et nous leur avons dit que, si nous devions mettre notre nom à leur mariage devant Dieu, nous voulions d'abord leur donner des conseils conjugaux, afin de le comprendre dans le Royaume avant d'y apposer notre sceau.

Nous avons regardé les vols. Ils n'étaient pas bon marché, environ mille cinq cents livres, pour un voyage du jeudi au dimanche. Nous avons remis la chose au Seigneur.

Notre maison est votre maison. Si vous venez, vous serez chez vous loin de chez vous.

LOUISE

Quand nous avons dit que, si nous venions, nous trouverions un hôtel, ils n'ont rien voulu entendre. « Pourquoi paieriez-vous un hôtel ? Vous pouvez loger chez nous. » Louise l'a dit elle-même : « Notre maison est votre maison. »

Il restait une chose à régler avant de dormir. Mark et sa famille prenaient l'avion pour Venise dès la fin de la réunion du samedi, si bien que tout ce qui devait être organisé avec lui devait l'être ce jour-là, et cela a été fait. Nous étions prêts pour le lendemain matin.

25

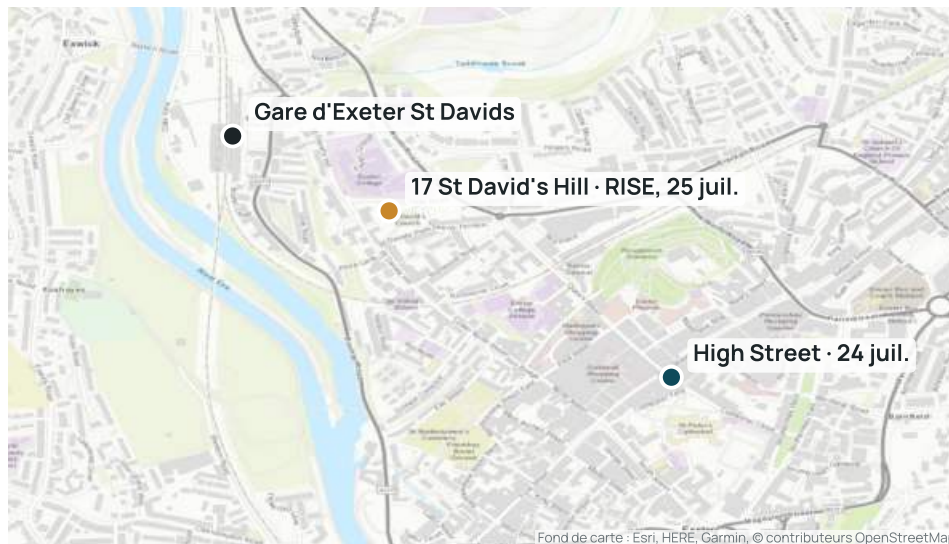
17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 JUILLET

SAMEDI 25 JUILLET 2026

Rise

Fellowship of Christ Church · 17 St David's Hill, Exeter

Le samedi matin, nous sommes montés à St David's Hill jusqu'à la salle que les frères avaient louée pour la réunion, une pièce simple et claire aux hautes fenêtres, avec des tables rapprochées en carré et un projecteur pour les diapositives de James. La réunion avait été fixée à 10 h.



Exeter : la High Street, où nous sommes sortis avec James le vendredi 24 juillet, et le 17 St David's Hill, où la Fellowship of Christ Church s'est réunie le samedi 25 juillet.

Avant la réunion

Pendant que les gens arrivaient, il y avait du café et des conversations détendues. Ekaba avait répété un chant ce matin-là dans notre logement, la fenêtre ouverte, et il en a parlé aux frères : un chant qu'il avait entendu une seule fois, en 2016, qui passait dans son laboratoire quand il était en doctorat, et qu'il n'avait jamais pu retrouver.

Seigneur, je Te donne tous mes talents, et je Te donne tout mon temps ;
que tout en moi Te serve ; fais-moi entièrement Tien.
Je T'abandonne tous mes trésors ; que je ne cherche ni richesse ni renommée,
mais que ma vie, ici même, rende toute gloire à Ton nom.
Car Tu es digne, Tu es le Christ, le Fils de Dieu, le Vivant
qui a vaincu la mort et le péché. Prends donc ma vie, Seigneur ;
fais-en un instrument de louange.

17 St David's Hill, Exeter EX4 3RG. La réunion a duré de 10 h jusqu'à un peu après 12 h 30, heure à laquelle il fallait rendre la salle.

Mark a dit que son fils Sam, qui a quatorze ans, joue de la guitare, et que la prochaine fois ils pourraient apporter des guitares. La conversation s'est tournée, comme partout aujourd'hui, vers l'intelligence artificielle, et vers la part de leur vie que les gens lui abandonnent. « On perd son esprit critique », a dit quelqu'un. Ekaba a parlé de la façon dont l'homme aime la complexité, dans le gouvernement, dans la bureaucratie, et dans la religion aussi, et de la façon dont la complexité sert si souvent un projet de contrôle ; tandis que l'Évangile, la vie qui est en Christ, est simple.



Les frères se rassemblant au 17 St David's Hill avant la réunion.

Un chant tiré de l'Apocalypse

Chidera a ouvert la réunion par un chant tiré mot pour mot de la version King James :

APOCALYPSE 19.6

Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne.

Il a expliqué le chant. Ceux qui le chantent en Apocalypse 19 sont les vainqueurs aux noces de l'Agneau, des gens qui sont entrés dans la plénitude du Christ. « Il y a beaucoup de puissances », a-t-il dit, « mais il y en a une qui a une puissance supérieure, et c'est le Seigneur Jésus-Christ. » Rien de ce que nous faisons pour Lui maintenant n'est perdu. Et il leur a enseigné, à partir des Psaumes, à chanter avec intelligence :

PSAUME 47.7

Car Dieu est roi de toute la terre : chantez un cantique !

L'adoration mélodieuse, chantée avec intelligence, nous fait entrer rapidement dans le domaine de l'Esprit, et il a encouragé les frères à consacrer chaque jour dix ou vingt minutes à chanter au Seigneur, puis à prier en esprit.

L'enseignement : Lève-toi, sois éclairée

Puis Chidera a enseigné sur le thème que les frères avaient choisi pour la journée.

ÉSAÏE 60.1-2

Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive, et la gloire de l'Éternel se lève sur toi. Voici, les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples; mais sur toi l'Éternel se lève, sur toi Sa gloire apparaît.

Dieu a pris une nation, Israël, comme échantillon pour toute l'humanité, a-t-il dit, et ce qu'Il a dit à cette nation selon la chair, Il le dit à Son peuple selon l'Esprit. Il les a conduits à l'épître aux Romains :

ROMAINS 2.28-29

Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre.

Abraham lui-même était un païen quand Dieu l'a appelé, a-t-il dit; ce sont ses descendants qui sont devenus Israël. Il l'a comparé à sa propre vie : quand il est arrivé au Canada, avant d'être lui-même citoyen canadien, un fils lui est né là-bas, et le fils a été canadien avant le père.

Quand Dieu dit *Lève-toi, sois éclairée*, Son commandement s'accompagne de la capacité d'y obéir. La lumière, c'est Jésus, la lumière qui a

resplendi sur Saul sur le chemin de Damas. Et Chidera les a exhortés à en faire une affaire personnelle :

Il entend les prières de tous, et pourtant Il entend tes prières, et quand Il vient à toi, c'est personnel. Personne n'a ton ADN. Personne n'a tes empreintes digitales. Même de vrais jumeaux n'ont pas les mêmes empreintes. Tu n'es pas une pensée après coup. Il t'a connu d'avance. Il avait l'image dans Son esprit, et ensuite Il t'a créé. De façon unique. Il n'y a pas de double de toi.

Il a appliqué la prophétie à la ville elle-même. Les ténèbres couvrent la terre, « et des ténèbres plus grandes encore couvriront les habitants d'Exeter » ; ils l'avaient vu dans les rues la veille. Mais par ceux sur qui la gloire du Seigneur s'est levée, Dieu est résolu à reconquérir le pays. « Votre salut ne vous concerne pas seulement vous. Vous êtes un instrument de Dieu. » À Antioche, les gens ont regardé les disciples et les ont appelés chrétiens, parce que l'on voyait Christ sur eux. « C'est le moment », a-t-il dit, « où vous pouvez rester trois mois sur le verset 1 d'Ésaïe 60. »



La réunion, samedi 25 juillet. Les cartes que nous avons distribuées sur la High Street étaient posées sur les tables.

Connaître ses droits

Pour leur montrer ce que fait l'intelligence des choses, Chidera leur a raconté ses premières années d'immigrant au Canada.

Quand je suis arrivé au Canada, comme j'arrivais en tant qu'immigrant, je ne savais pas beaucoup de choses. J'ai remarqué que j'étais très timide. J'aurais pu être hardi au Nigeria, mais quand je suis arrivé, j'étais un gars très timide, parce que je ne comprenais pas le système, comment il fonctionne. Si je voyais la police, même si je roulais à cinquante et que la limite était de soixante, mon cœur se mettait à battre fort. Pourquoi ? Je ne comprenais pas mes droits.

Maintenant qu'il connaissait ses droits, il n'avait plus peur. Il en va de même pour les fils de Dieu, a-t-il dit. Le diable vient comme un policier avec mille accusations, pour te dire pourquoi tu n'es pas assez

bon pour être un fils de Dieu. « Mais qui t'a dit que tu étais devenu un fils ou une fille de Dieu par ta bonté? »

Satan, c'est une affaire de famille. Si je dois être repris pour mon péché, seul le Père peut s'occuper de moi.

CHIDERA

ÉSAÏE 52.1-2

Réveille-toi ! réveille-toi ! revêts ta parure, Sion ! Revêts tes habits de fête, Jérusalem, ville sainte ! Car il n'entrera plus chez toi ni incircconcis ni impur. Secoue ta poussière, lève-toi, mets-toi sur ton séant, Jérusalem ! Détache les liens de ton cou, captive, fille de Sion !

« S'asseoir », a-t-il dit, « désigne simplement une position d'autorité, de domination. Un roi s'assied pour régner. » Les chaînes qui nous ont retenus, que ce soit la colère, le mensonge, la convoitise, l'ivrognerie, la dépendance ou la dépression, peuvent être brisées en un instant de compréhension. « Là où tu étais connu pour le mal, tu seras connu pour le bien. Voilà la puissance de la restauration de Dieu. »

Enfin, il les a conduits à Romains 8.3, à ce que la loi ne pouvait pas faire. Les lois, a-t-il dit, ne rendent pas les hommes bons; elles les provoquent. Un bocal de biscuits peut rester des semaines dans la cuisine sans qu'on le remarque, jusqu'au jour où un père dit : « Ne touchez pas aux biscuits »; ce jour-là, le bocal devient une cible. La loi met à nu notre besoin, et seul Christ en nous, l'espérance de la gloire, peut y répondre.

Ce qu'ont dit les frères

Quand Chidera a eu fini, les frères ont pris la parole, et ce qu'ils ont dit était franc.

L'un des jeunes hommes a dit que, dans toutes les églises qu'il avait fréquentées au fil des années, il n'avait jamais saisi l'autorité du croyant comme il l'avait fait ce matin-là. Mark, qui est chrétien depuis vingt-cinq ans, a parlé de sa frustration :

J'ai l'impression d'aller à l'église depuis vingt-cinq ans, et c'est beau, et je ne sais pas pourquoi il n'y a pas de puissance. C'est comme dans la Bible, quand ils étaient étonnés parce qu'il parlait comme ayant autorité.

Il a raconté une période aux Philippines, alors qu'il n'était chrétien que depuis huit ou neuf mois, où il avait senti que Dieu leur disait de laver les pieds des missionnaires qui travaillaient là-bas. Le responsable du groupe a dit non, et Mark s'y est rangé. « Ce n'était vraiment pas suivre l'Esprit; c'était suivre les gens. » Au fil des années, a-t-il dit, quand les paroles que Dieu vous a données ne servent jamais, on cesse de les partager.

D'autres ont parlé de l'église comme d'une façon de « faire comme les voisins », de venir pour être vu comme un bon chrétien, et de la culpabilité de manquer une semaine. Mark a raconté que, lorsque sa famille avait quitté son église juste avant la pandémie, des amis venaient chez eux pour le petit-déjeuner et ils restaient assis à parler de Dieu pendant deux heures; puis quelque chose en lui disait : *Maintenant, il faut faire l'église*, et ils passaient au salon pour chanter, prier et lire, et il s'est rendu compte que c'était devenu une procédure. « C'est presque comme si l'église était devenue les pharisiens. J'étais assis à l'église et je me disais : est-ce que je suis tout simplement devenu un pharisien? »

Nous rapportons ces choses parce qu'elles sont le cri sincère de gens qui aiment Dieu et qui ont trouvé le système religieux aride. C'est le même cri que nous avons entendu dans le Northumberland.



James faisant sa présentation, et les frères qui écoutent.

James : la précision

James avait préparé une courte présentation de son cru. Il leur a montré le pic, qui frappe un arbre une vingtaine de fois par seconde et que protège des blessures un os qui entoure son crâne; la girafe, dont le sang doit être propulsé le long d'un cou si long; et le manchot papou, qui offre à sa compagne un caillou choisi. Une telle précision dans la création, a-t-il dit, renvoie à la précision de la Parole. Il a lu le Psaume 139, « je suis une créature si merveilleuse », ainsi que Jérémie 31.33, Matthieu 4.4, Éphésiens 5.26, Hébreux 5.12-14 et Proverbes 20.27, « Le souffle de l'homme est une lampe de l'Éternel »; et il a terminé par un tableau de Pierre sortant de la barque sur l'eau, vu d'en haut, comme

le Père pourrait le voir. Nous devons tous être un peu plus comme Pierre, a-t-il dit, et sortir de la barque. « Illuminons Exeter. »

Ekaba : une foi sans murs

Ekaba a répondu à ce qu’avaient dit les frères. Beaucoup de ceux qui viennent à Christ sont d’abord pleins de zèle et veulent foncer à toute vapeur, et ceux qui les entourent leur disent de ralentir. « Le malheur aime la compagnie. » Ceux dont le zèle s’est refroidi peuvent, consciemment ou non, vouloir modérer le zèle des autres. Mais le zèle de la maison du Père a dévoré le Seigneur Jésus, et Il en a souffert ; si l’on nous met de côté, nous sommes en bonne compagnie.

Christ ne nous fait traverser aucune pièce plus sombre que celles qu’Il a traversées Lui-même. Ce dont nous jouissons, c’est la communion du Christ. C’est le nom que nous donnons : la Fellowship of Christ. Nous sommes des amis du Christ, un avec Lui, un dans Son dessein, un dans Sa mission. Une foi privatisée est une foi morte. On ne peut pas mettre le Saint-Esprit en bouteille. Que votre lumière brille.

PSAUME 34.5

Quand on tourne vers Lui les regards, on est rayonnant de joie, et le visage ne se couvre pas de honte.

Avant de conclure, il leur a appris à partager la grâce, comme nous le faisons à la fin de nos réunions, et James a prié. Ensemble, nous avons dit :

2 CORINTHIENS 13.14

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l’amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit, soient avec vous tous ! Amen.

Ce qu’a dit James

À la fin de la réunion, James a parlé de ce que le Seigneur faisait parmi eux.

Tout a commencé avec ces deux-là à Plymouth. Nous nous sentons si petits maintenant, de faire partie de quelque chose de plus grand que nous : faire partie de cette Église, de cette communauté, la voir grandir, et le Seigneur ajouter des gens remplis de l’Esprit. Rien que d’entendre Mark exercer son ministère aujourd’hui, assis en retrait, je me disais : waouh, merci, Seigneur.

Il a parlé de ceux que le Seigneur amenait. Certains, comme MJ, étaient venus de tout à fait en dehors des églises : MJ avait com-

mencé à lire le Coran et les hadiths pour aider un ami musulman en difficulté, s'était tourné de là vers la Bible, et y avait rencontré Dieu. D'autres, comme Arthur, avaient grandi à l'église et s'étaient retrouvés à « ne pas le voir », cherchant quelque chose de plus. James avait parlé la veille encore avec un homme qu'il avait autrefois pris comme apprenti, qui avait été dépendant à l'héroïne et sans abri, et qui est maintenant un responsable d'église à la tête de sa propre entreprise; lui aussi avait des amis, chrétiens depuis toujours, qui cherchaient quelque chose de plus petit et de plus vrai. Et James nous a de nouveau raconté un rêve qu'il avait fait, où il était entouré d'une assemblée de personnes, et où quelque chose comme un grand bloc de glace, tandis qu'ils priaient, devenait de l'eau vive.

Nous nous sentons si petits maintenant, de faire partie de quelque chose de plus grand que nous.

JAMES

Le fardeau du leadership

La dernière parole d'Ekaba a été une exhortation solennelle.

Dans les jours et les semaines à venir, une responsabilité sera confiée à certains d'entre vous, peut-être aux personnes assises ici en ce moment : le fardeau du leadership. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné. Le fardeau du leadership doit être pleinement accepté, et non esquivé, car l'Église en souffrira.

Premier arrivé, dernier parti. Ramasser les restes. S'occuper des lumières. C'est une responsabilité; tout le monde ne le fera pas. Nous serons peut-être dix, douze, vingt, mais il faut que quelqu'un fasse tout cela. C'est cela, le ministère. Beaucoup de gens viendront et repartiront sans jamais savoir d'où venait le pain qu'ils ont mangé, ni comment la salle a été remise en ordre. Mais il y a quelqu'un qui sert.

Vous ne serez peut-être pas reconnus pendant des années. On pourra même vous attaquer, et les gens diront : pourquoi Mark prêche-t-il avec tant de passion? Continuez simplement à prêcher. Ce qu'on demande des serviteurs, c'est qu'ils soient trouvés fidèles. La fidélité, c'est être là, pendant les vingt-cinq, trente prochaines années. Et Dieu a Sa récompense pour Ses serviteurs fidèles : *C'est bien, bon et fidèle serviteur; entre dans la joie de ton maître.*

La salle n'était à nous que jusqu'à 12 h 30, et nous avons dû tout ranger. Mark et sa famille partaient ce jour-là pour Venise. L'Église qui avait commencé avec deux jeunes hommes à Plymouth un an plus tôt rassemblait maintenant dix ou douze personnes à Exeter, avec de

nouveaux venus parmi eux, des hommes et des femmes remplis de l'Esprit, et des frères plus âgés comme Mark, prêts à porter le fardeau. C'était beau à voir.



Après la réunion.

Cet après-midi-là, nous avons pris la route du nord.

25–26

17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 JUILLET

SAMEDI 25 – DIMANCHE 26 JUILLET 2026

Derby, et la route du retour

Exeter · Derby · Édimbourg · Calgary et Winnipeg

Depuis Exeter, nous avons pris la route du nord, vers Édimbourg et nos vols de retour ; mais nous n’y sommes pas allés directement. Nous avons fait un détour par Derby, pour voir notre frère Emmanuel Akpet et sa femme Josephine.

Emmanuel et nous, cela remonte à loin. Nous avons grandi ensemble à Calabar, au Nigeria, comme amis et comme frères en Christ. Josephine était arrivée la première à Derby, et nous l’avions rencontrée lors de notre dernier voyage en Grande-Bretagne, en août 2025, alors qu’Emmanuel ne l’avait pas encore rejointe. Maintenant, il l’avait rejointe, et tous deux étaient nouveaux dans la ville. Nous sommes allés les voir, pour les encourager et pour les entourer d’amour.

D’Exeter à Derby : environ 334 km.

Le fardeau de la maison de Dieu

Ils nous ont reçus avec une grande chaleur. Josephine nous avait dressé une table : du riz, de la viande, une salade de tomates et de concombre, un plat de fruits et de quoi boire, et nous avons mangé ensemble comme le font de vieux amis.

Mais nous n’étions pas venus seulement pour manger. À mesure que la soirée avançait, nous leur avons fait part de ce que le Seigneur avait mis sur nous : le fardeau de la maison de Dieu. Nous avons parlé du besoin d’une Église du Royaume à Derby, une Église vivante selon Son dessein, où l’œuvre de Christ prospérerait ; et nous avons posé ce fardeau sur eux, comme il avait été posé sur nous. Ils l’ont reçu. Cela



La table à Derby, le samedi 25 juillet, un peu avant 20 h.

a été un temps de communion et de prière, et simplement d'être ensemble dans le Seigneur.



Avec Emmanuel à Derby.

À travers la nuit

Il était presque minuit quand nous avons quitté Derby et pris la dernière route de la mission, sur toute la longueur de l'Angleterre et par-delà la frontière de l'Écosse. Nous sommes arrivés à Édimbourg aux premières heures du dimanche matin, nous avons rendu la voiture et pris nos vols : Ekaba pour Calgary, et Chidera pour Winnipeg, chacun rentrant auprès de sa famille. Le nouveau-né d'Ekaba avait alors presque cinq semaines.

PSAUME 121.8

L'Éternel gardera ton départ et ton arrivée, dès maintenant et à jamais.

Nous avons passé dix jours en Grande-Bretagne. Nous les avons commencés avec une voiture à un carrefour et achevés avec une voi-

De Derby à Édimbourg :
environ 463 km, parcourus
de nuit.

ture sur une autoroute dans l'obscurité, et entre les deux le Seigneur nous avait gardés à chaque kilomètre.

Depuis lors

La semence jetée à Derby ce soir-là n'est pas restée longtemps en terre. Au moment où nous rédigeons ce rapport, une Église est en train de naître à Derby, « non pas un bâtiment, mais un Corps de Christ vivant, qui respire, avec Jésus seul pour Chef », et la première réunion a été fixée au vendredi 2 octobre 2026 à 19 h, sur St Peter's Street, au cœur de la ville.

APOCALYPSE 22.17

Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens.

L'invitation de Derby porte
Romains 13.11-12 :
« Éveillez-vous à l'heure.
Levez-vous selon Son
dessein. »

PARTIE IV

Le fruit et l'appel

Le fruit

Nous sommes retournés en Grande-Bretagne pour affermir ce qui avait été planté. Nous consignons ici ce que nous avons vu croître.

Ralph

En février, Ralph a ouvert sa maison à l'Évangile. En juillet, il y a ouvert son esprit plus qu'auparavant. Il lit les Écritures, dans la version *The Message* qu'Andrea lui a laissée à son refuge, et il a commencé par les Actes des Apôtres ; il les a recommandés à un ami. Il nous a dit qu'il ne s'intéresserait pas à nous s'il ne pouvait voir ce que la foi avait fait en nous, que quelque chose trouvait en lui plus d'écho cette fois que la précédente, et qu'il prend cela, plus que toute autre chose, au sérieux. Il sait qu'il est appelé. Il n'est pas encore prêt à entrer dans le cercle. Nous croyons qu'il le fera.

Andrea et Ralph

« Ralph et moi ne nous étions jamais parlé avant votre venue », nous a dit Andrea. Il y a maintenant entre eux une longue amitié, et par elle une amitié entre Andrea et Celia, et une porte ouverte sur Budle Hall et sur tous ceux qui y passent : la famille ukrainienne que le Hall a accueillie, Tatiana et son fils Roman ; Martha ; et bien d'autres. Les frères y reconnaissent la main de Dieu.

L'Église de Bamburgh

L'Église plantée en février dans la maison d'Andrea et Derek a continué de se réunir, chaque semaine, à Bamburgh et sur Holy Island selon les marées. L'Église se tourne vers l'extérieur : vers les jeunes d'Alnwick à travers la semaine sportive, et vers tout le village à travers *The Land of Hope* le 27 juillet. Et lors de notre dernier après-midi, Polly était assise parmi eux.

Martha

Martha ne voulait pas entendre notre message, nous avait dit Ralph, et il n'avait pas pensé qu'elle s'assoierait avec nous. Elle est restée assise avec nous une heure et demie, a posé ses propres questions et a échangé nos numéros avant notre départ. Une semence a été jetée en elle ; nous serons près de Grenade en novembre.

Exeter

En février, nous nous étions assis avec James seul. En juillet, nous nous sommes assis avec une Église. La Fellowship of Christ Church rassemble maintenant dix à douze personnes à Exeter. Il y a parmi eux des croyants plus âgés comme Mark, lassés par des années de religion sans puissance et qui se donnent maintenant tout entiers à l'œuvre, et des jeunes comme MJ, venu à Christ tout à fait en dehors des Églises. James porte l'Évangile dans les rues de sa propre ville, et Mark a pris en charge la prédication. « Nous nous sentons si petits maintenant », a dit James, « de faire partie de quelque chose de plus grand que nous. »

Derby

À Derby, nous avons posé sur Emmanuel et Josephine le fardeau d'une Église du Royaume. Au moment où nous rédigeons ce rapport, une Église y est en train de naître, et sa première réunion a été fixée au vendredi 2 octobre 2026.

La main de Dieu sur la route

Nous rangeons l'assurance parmi les fruits, parce qu'elle est un témoignage. Nous ne prenons jamais d'assurance automobile lors de ces voyages, en raison des frais qui s'accumulent ; cette fois, nous en avons pris une, sans savoir pourquoi, et ont reçu plus qu'ils n'avaient demandé ; et dès la première nuit, elle a été nécessaire. Nous n'étions pas seuls sur la route.

1 CORINTHIENS 3.6

J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître.

Difficultés et résistances

Nous consignons les obstacles aussi simplement que le fruit, parce que ce rapport se veut fidèle.

Le coût

Chacune de nos missions est payée sur nos propres salaires. Celle-ci est venue cinq mois après la précédente, alors que des voyages en Turquie et à Chypre en août et en Espagne en novembre nous attendaient déjà. La pression financière était réelle, et nous sommes partis dans la foi. La location de voiture et le carburant coûtent cher en livres sterling, et une voiture de remplacement, les hôtels et les longues routes ont alourdi la note.

Nos familles

Ekaba a laissé sa femme avec un nouveau-né de trois semaines et demie et deux autres jeunes enfants. Chidera a laissé sa femme et ses fils. L'un de nous subissait aussi une forte pression au travail. Le coût de notre départ est porté d'abord par nos foyers.

L'accident et les jours perdus

Dès la première nuit, une voiture a heurté la nôtre à un carrefour et a pris la fuite. Dieu nous a gardés de tout mal, et l'assurance que nous n'avions pas l'intention de prendre a limité notre coût à environ 590 £. Mais l'accident nous a coûté un temps que nous ne pouvions pas perdre. Les bureaux de l'agence de location étaient fermés pour le week-end, aucune voiture de remplacement n'est venue, et une bonne partie du lundi et du mardi a été consacrée au changement de voiture. Dans une mission d'à peine une semaine, trois jours ont été donnés à la voiture.

Résistance à Budle Hall

Ralph résiste, et il le dit. Il tient à « un esprit indépendant capable d'aller où je le souhaite »; il appelle la barrière entre nous « une barrière luciférienne »; il ne veut pas faire partie d'une communauté, et il n'a pas voulu venir chez Andrea. Ses amis parmi les jeunes, nous a-t-il dit, sont fermés à l'Évangile en raison de questions de sexualité et d'identité, et quitteront une conversation plutôt que de l'entendre. Martha n'a pas été persuadée; elle préférerait avoir « ce pouvoir en moi-même ». Et Alejandra, une autre des Espagnoles du Hall, n'a pas voulu nous rencontrer du tout.

Résistance dans l'Église

Lors de notre dernier après-midi à Bamburgh, quand la parole a touché aux ténèbres spirituelles du pays et à la sorcellerie, Andy, le mari d'Anna, a exprimé ouvertement son désaccord pendant la réunion : ce n'était pas pertinent, on aurait dit que nous accusions les gens de leur entourage, et cela étouffait le message d'espérance qu'ils souhaitaient apporter. Nous nous sommes excusés, nous avons reçu ce qu'il a dit, et nous avons achevé l'enseignement sans revenir sur ce point. Les frères et sœurs, et parmi eux sa femme Anna, ont estimé que ce qu'il avait fait, et la tension qu'il avait causée, était très regrettable; Anna nous a remerciés pour notre patience et notre humilité dans l'Esprit, les autres frères et sœurs ont été reconnaissants de la manière dont la réunion avait été conduite, et Andy est venu plus tard nous trouver pour nous présenter ses excuses. Nous le consignons parce que cela s'est produit. L'espérance et l'avertissement du jugement se trouvent dans le même chapitre de l'Écriture, et une jeune Église qui aime ses voisins doit aussi être avertie de la résistance qu'elle rencontrera.

Maladie et fragilité

Les frères et sœurs de Bamburgh nous ont parlé des maladies et des blessures survenues parmi eux depuis qu'ils sont sortis prier sur le pays : Carol très malade pendant des semaines, une affection douloureuse sur tout le visage; une chute et des côtes blessées. « Il y a une vraie fragilité autour de notre groupe », ont-ils dit. « Il y a de la résistance. Mais elle ne vient pas des gens. »

Religion et scepticisme

John, un homme pieux, nous a dit franchement qu'il ne croyait pas que le Seigneur viendrait de son vivant, et que son église faisait déjà pour lui ce dont nous parlions. À Exeter, Mark et d'autres ont parlé de vingt-cinq ans de vie d'Église sans puissance, et du fait qu'on leur avait dit maintes et maintes fois de ralentir. Nous rapportons leurs paroles non comme un reproche, mais comme la condition honnête de beaucoup de ceux qui aiment Dieu en Grande-Bretagne.

2 CORINTHIENS 4.8-9

Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité; dans la détresse, mais non dans le désespoir; persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non perdus.

Sujets de prière

Nous demandons à tous ceux qui liront ce récit de combattre avec nous dans la prière. Priez nommément, et priez sans cesse.

1. **Pour Ralph.** Qu'il ouvre la porte à laquelle Christ frappe; que la lecture commencée au refuge se poursuive; et que « le petit chien galeux qui tourne autour du feu » entre dans le cercle. Pour Celia, Keith et toute la maisonnée de Budle Hall.
2. **Pour Martha,** que la semence jetée à la table de Ralph ne soit pas enlevée; pour Maria; et pour Alejandra, que son cœur soit ouvert.
3. **Pour Tatiana et Roman,** et pour chaque réfugié abrité dans le Northumberland.
4. **Pour l'Église de Bamburgh.** Pour Andrea et Derek, Robert et Chrissy, Andy et Anna, Carol et tous ceux qui se rassemblent : pour l'unité, pour la santé, pour le plein rétablissement de Carol, et pour la protection; que la parole soit ouverte parmi eux avec clarté; et pour tout ce qui est sorti de *The Land of Hope*.
5. **Pour Polly et John,** pour la guérison de Polly dans son esprit et dans son corps, et pour qu'elle trouve sa demeure parmi les saints; et pour John, qu'il aille plus loin.
6. **Pour les jeunes d'Alnwick** et la semaine sportive, et pour Chris.
7. **Pour James et Louise** qui se marient le 2 octobre, et pour le baptême de Louise.
8. **Pour la Fellowship of Christ Church à Exeter :** pour Mark et sa famille, MJ, Arthur et chaque nouveau croyant; que des responsables se lèvent pour porter le fardeau, et que l'Église illumine Exeter.
9. **Pour Emmanuel et Josephine Akpet,** et pour l'Église qui naît à Derby.

10. **Pour l'œuvre en Turquie et à Chypre, et à Baza et Caniles en Espagne.**
11. **Pour nos foyers :** pour la femme d'Ekaba et le nouveau bébé, et pour la femme et les fils de Chidera, qui portent le coût de notre départ; et pour la provision de chaque voyage.

Viens

Ce récit a commencé par une conduite qui ne nous lâchait pas, et par une voiture à un carrefour, et il s'achève sur une Église qui naît à Derby. Entre les deux, rien n'a été arrangé par nous. C'est le Seigneur qui l'a fait.

Nous sommes retournés parce que l'œuvre du Roi ne doit pas subir de perte. Nous avons constaté qu'elle n'en avait pas subi. La semence jetée en février croissait : dans un refuge de pierre sur la lande, où un homme du Northumberland s'assoit avec les Actes des Apôtres ; dans un salon de Bamburgh, où une poignée de croyants se réunissent semaine après semaine ; dans une salle de St David's Hill, où une Église qui a commencé avec deux jeunes hommes à Plymouth remplit maintenant les tables. Nous avons aussi rencontré de la résistance, dans la grande maison et dans la petite Église, et nous l'avons consignée. Rien de tout cela n'a surpris le Seigneur.

La dernière parole de la Bible est une invitation, et c'est la parole que nous avons laissée à l'Église de Bamburgh :

APOCALYPSE 22.17

Et l'Esprit et l'épouse disent : « Viens. » Et que celui qui entend dise : « Viens. » Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement.

L'Esprit le dit. L'épouse le dit. Et quiconque entend doit le dire aussi. C'est là toute notre mission, et c'est la vôtre. Vous n'avez pas besoin d'un conseil missionnaire, d'un titre ou d'une chaire. Vous avez besoin d'être trouvés fidèles : d'être présents, de ramasser les miettes, d'être les premiers à venir et les derniers à partir, pendant les vingt-cinq ou trente prochaines années, jusqu'à ce qu'Il vienne.

Alors nous vous disons ce que nous avons dit aux frères et sœurs d'Exeter : *Ma foi est une constante ; mon travail est une variable*. Et nous vous disons ce que nous avons dit à Ralph : Il frappe à la porte.

Amen ! Viens, Seigneur Jésus !